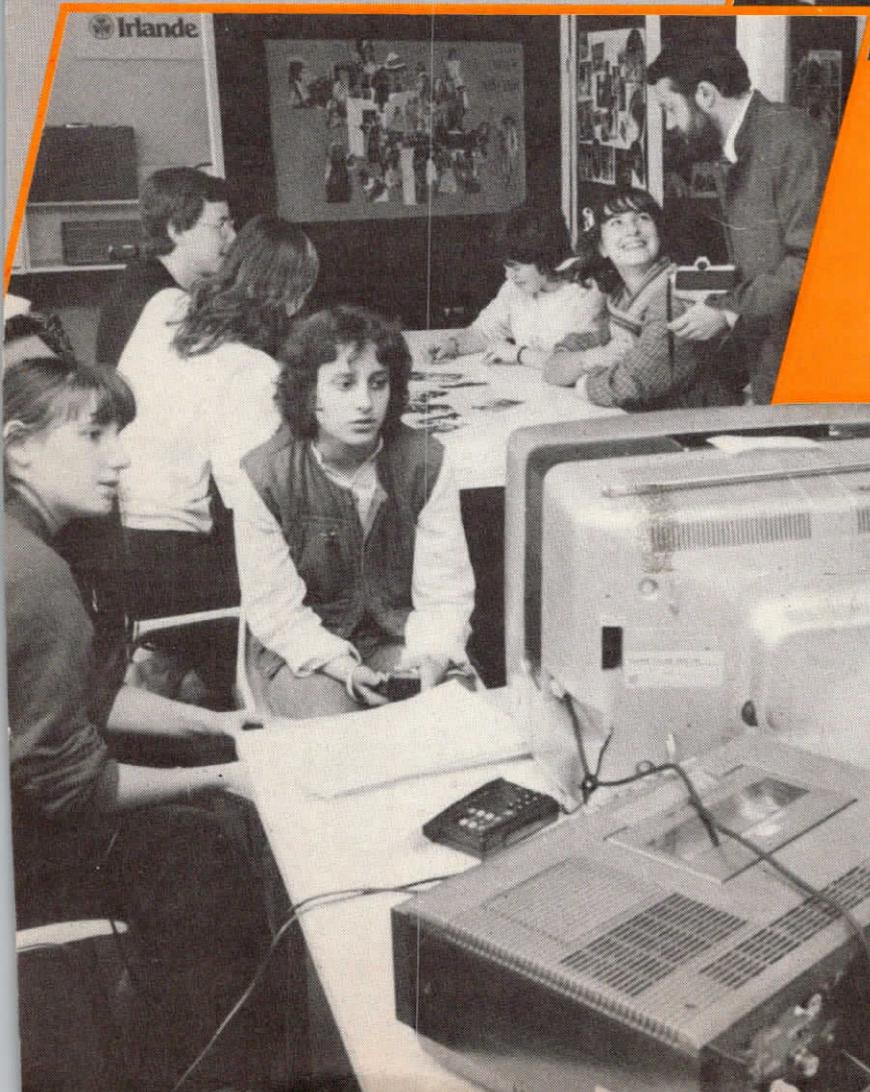
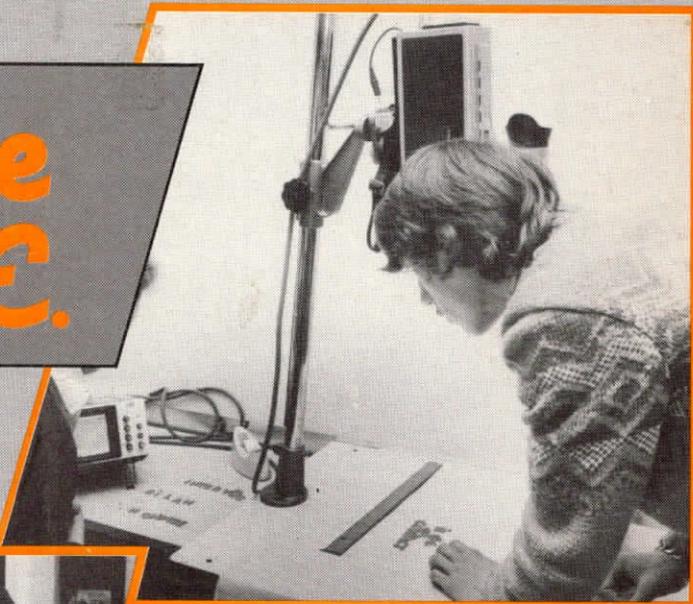


L'ÉDUCATION

hebdo

incomplet

**à l'écoute
d'un P.A.E.**





*la flûte
soprano
scolaire
en bois*

MERLIN

- *doigté baroque
double perforation*
- *doigté moderne
simple perforation*

chez votre fournisseur
ou chez

A ALPHONSE
LEDUC

175, rue Saint-Honoré 75040 Paris
Cedex 01 - tél. : 296.89.11

L'INÉGALABLE
TENTE PNEUMATIQUE "IGLOO"
MONTAGE COMPLET 3 MINUTES
ANNEXE pour CARAVANE



LA TENTE LA PLUS
PRATIQUE
IDÉALE POUR
ITINÉRANTS



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c / 2 timbres
Ets BECKER - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

Pour réussir votre entrée dans la vie professionnelle



Deux Guides précis et complets sur les Formations, les Métiers et les Débouchés.

● ORIENTATIONS 82

4ème édition du Guide des Choix professionnels pour les 16 à 24 ans: 400 métiers avec les formations correspondantes, 1 600 établissements d'enseignement; niveau, nombre d'années d'études, effectifs, coûts,... et plus de 2 000 adresses utiles.

272 pages: 42Fr^s + 12Fr^s d'envoi.

● CARRIERES AU FEMININ

Les voies qui s'ouvrent aux femmes, les métiers et les secteurs qui bougent, le Guide de la 2ème Chance: recyclage et réinsertion dans la vie professionnelle; le travail à temps partiel et l'intérim; les adresses à connaître. 76 pages: 28Fr^s + 12Fr^s d'envoi.

Editions Formations-Carières: 9 rue Ambroise Thomas - 75009 Paris - Tél. : (1) 770.60.96 - Diffusion Bordas.

handicapés : solidarité

« L'UNAPEI (Union nationale des associations de parents d'enfants inadaptés) est une organisation représentative pour tout ce qui touche les questions du handicap mental. Vous êtes donc, et je vous reconnais en tant que tel, un interlocuteur permanent et apprécié des pouvoirs publics. »

La présence du ministre Nicole Questiaux, accompagnée de six personnes de son cabinet, son discours sans détour, ont définitivement rassuré les membres de l'UNAPEI réunis récemment, à Grenoble, pour leur congrès annuel. La réserve n'est plus de mise entre eux et le gouvernement. L'étiquette « d'école libre de l'enfance inadaptée » qu'ils ont craint un moment de se voir accolée est bel et bien écartée.

Si Nicole Questiaux a souligné le contexte difficile dans lequel s'engage sa politique: « Personne ne peut oublier que tout ce qui se fait aujourd'hui [...] dépend de la situation générale du pays et des perspectives de notre protection sociale », elle a en même temps incité les parents d'enfants handicapés à jouer à fond la carte des « groupes de pression »: « Vous devez exiger de moi que jamais je ne vienne devant vous avec des grands mots. Si je n'ai pas toutes les réponses, je travaillerai les problèmes. » A plusieurs reprises

dans son allocution, elle a d'ailleurs invité l'UNAPEI à des consultations (assouplissement des conditions d'attribution de l'allocation d'éducation spéciale, votée dans la dernière loi de finance) et à des groupes de travail (hébergement et travail protégé).

Passant ensuite en revue les grands objectifs qu'elle entend mettre en œuvre, le ministre a donné des précisions sur les deux axes principaux de sa politique de promotion de la santé. Elle a annoncé la mise en chantier d'une directive de recherche en matière de handicap (en collaboration avec le ministre de la Santé) afin de développer un effort de prévention, ainsi que la démultiplication des CAMSP (centres d'actions médico-sociales précoces).

La promotion sociale, autre chapitre capital de cette action, recoupe en fait le premier. Elle passe par l'intégration progressive de ces enfants dans les crèches et le milieu scolaire. Dans ce domaine, Nicole Questiaux — en accord avec Jean-Marc Favret, directeur des Ecoles et représentant du ministère de l'Éducation nationale — a souligné qu'il ne peut s'agir que d'une politique décentralisée qui va d'abord se dessiner dans un cadre conventionnel entre écoles et services spécia-

lisés, ce qui n'exclut pas la participation d'autres contractants, comme les associations spécialisées.

Une commission régionale des institutions sociales et médico-sociales va se mettre en place pour étudier les projets et définir un cadre juridique. Il n'est pas question, d'ailleurs, de repartir à zéro, mais plutôt de se servir des expériences existantes et de pousser les nouvelles jusqu'au bout « dans les milieux favorables » avant de les multiplier. Cette démarche suppose également que le système éducatif s'adapte à ces nouvelles perspectives par le développement de la prévention en maternelle, la formation spécifique des maîtres, et des effectifs allégés.

Mais pour le handicapé, plus encore que pour tout être humain, se pose la question de l'éducation permanente. Là, Nicole Questiaux a reconnu que le développement des services d'accompagnement, sur lequel le gouvernement fait de gros efforts (deux cent cinquante en 1981, cinq cents en 1982), bute sur le mauvais fonctionnement de l'allocation compensatoire. Parallèlement, elle a vivement encouragé l'UNAPEI à susciter la création de postes d'auxiliaires de vie, la définition de leurs statuts venant dans un second temps. Le rapport Lasry, qui vient de se boucler, va permettre d'avoir enfin une vue globale des besoins des handicapés.

D'ores et déjà, le ministre a, de toute façon, le désir de leur ouvrir davantage les portes du sport, des loisirs et de la culture. Plusieurs actions expérimentales vont se mettre en place dans les années à venir et, dès 1983, des manifestations vont être organisées en collaboration avec le ministère de la Culture sur le thème « Culture et handicap ».

Si tout n'a pas été précisé en matière de chiffres et de monnaies sonnantes, en tout cas le train est en marche et l'UNAPEI ne peut que s'en féliciter. Elle devra de son côté, comme l'a souligné son président, Jacques Henry, se préoccuper d'instituer le « juste » dialogue individuel entre parents et personnel éducatif, et s'habituer, elle aussi, au changement d'interlocuteur...

Françoise Laval

la mosaïque éducation

DEPUIS 1968 l'animation est à la mode et l'on se demande comment une société si développée a pu l'ignorer si longtemps. Le mot fait fureur et tend à prendre la première place dans les conversations dès que quelqu'un se voit confier une responsabilité qui engage d'autres personnes. Il faut d'abord, et surtout, animer. Cela est vrai dans l'enseignement, le commerce, la vie militaire ou ecclésiastique, le tourisme, la télévision, les loisirs... Chacun se découvre ou veut devenir animateur, avec la ferveur de M. Jourdain, au point que l'on aurait honte désormais de faire de l'animation sans le faire savoir mais que l'on aspire à être avant tout un animateur, même si l'on est incapable de le devenir.

L'animation, au sens large, est une banalité. Le bon père ou la bonne mère de famille, l'enseignant efficace, le chef d'équipe, le prêtre..., bref tous ceux qui ont eu l'occasion d'entraîner d'autres hommes à agir et à progresser ont été des animateurs et le seront toujours, que le mot soit prononcé ou qu'il ne le soit pas. Mais c'est aussi un mot trompeur. Il laisse supposer qu'il existe d'un côté un agent actif, qui possède l'initiative et le dynamisme, et de l'autre des sujets inertes qui, grâce à lui, se mettront en mouvement. L'aspect caricatural de cette interprétation est fourni par certains organismes de vacances où un travailleur spécialisé, sorte de cow-boy des grands espaces distrayants vides, est chargé de maintenir en vie un cheptel enclin à l'inertie solaire et à l'usure immobile du temps. Il n'y a pas de quoi en être fier et l'on peut se demander si la « vie » ainsi provoquée de l'exté-

Nos lecteurs connaissent bien Robert Mandra, l'un des animateurs de l'association « L'éducation », éditrice de notre revue.

Ces jours prochains, va paraître un ouvrage sous le titre « La mosaïque éducation » (Edilig, 260 pages, 49 F) où il se livre à une réflexion en profondeur sur notre système éducatif et son environnement, à une analyse critique de la condition et de l'esprit de ceux qui éduquent et animent.

Avec rigueur, sans complaisance, il brosse le tableau réaliste d'une situation où contraintes, peurs, voire archaïsmes, imposent leur loi.

Une somme de vérités et de réflexions qui ne peut qu'inciter chacun à porter un regard sur soi-même, sur son rôle dans l'institution et la pratique quotidienne.

Avec l'aimable autorisation de l'éditeur, nous publions ici quelques « bonnes feuilles » extraites des chapitres intitulés « Animation » et « Cultures et culture ».

rieur n'est pas aussi artificielle, et d'aussi mauvaise qualité, que celle infusée au malade grabataire et comateux en service hospitalier. Encore prend-on alors la précaution de parler de ré-animation, sans considérer que l'organisme apparemment vivant a retrouvé l'autonomie d'existence qui, justement, garantit que l'on est « animé ».

Au sens « éducatif » du terme, l'animation est une notion utile. Elle met en évidence le rôle d'incitation que doit jouer celui qui a la responsabilité de la modification d'un groupe humain. Provoquer la réflexion ou l'activité relève de méthodes et de techniques qui ont leurs mérites. La conduite d'une suite d'opérations qui rendent possible la réalisation d'un projet ne peut être acquise sans un minimum de connaissances et d'expériences préalables que tous ne possèdent pas. A cet égard l'enseignant doit être un animateur. Mais l'animation, quand elle se prétend éducative, socio-éducative ou socio-culturelle, ne saurait se satisfaire de ce rôle de leader. Car, après tout, le dictateur, le directeur de conscience, le chef doté d'un pouvoir absolu sont aussi des animateurs ; ils contraignent des hommes et des femmes, sans prendre garde à leurs aspirations, à vivre activement dans un sens imposé. Ils animent, mais ils n'éduquent ou ne cultivent pas. L'agent publicitaire, qui fait acheter un produit que son habileté impose, anime, à sa façon, les acheteurs potentiels ; mais lui non plus n'éduque pas. Il ne sollicite la vie que pour la plier à un conformisme dont il reste le maître, et le mouvement qu'il provoque, bien que productif, n'est qu'artifi-

ciel et stérile.

Le rôle de l'éducateur est tout autre. La curiosité, l'activité qu'il suscite visent à provoquer un éveil de conscience, un appétit de connaissance et une autonomie d'activité et de jugement. Son but n'est pas de rester le demiurge permanent et indispensable au maintien de la vie mais, après l'avoir engendrée ou réactivée, de devenir le plus rapidement possible inutile à sa continuité. Le bon éducateur, comme le bon animateur, est celui qui ne reste pas longtemps nécessaire ; il travaille à sa propre disparition, retrouvant ici l'étymologie même du mot : il « donne » la vie et, ce faisant, il ne doit pas chercher à la retenir ou à la reprendre.

Il faut bien reconnaître qu'entre cet idéal et la réalité bien des décalages existent. La tentation est forte d'utiliser l'animation pour agiter ou manipuler.

Par définition, l'animateur est un gêneur. Son intervention vise à éveiller les esprits, à provoquer la réflexion et le besoin d'agir, à remettre en cause des quiétudes et des paresseuses. La rencontre de l'animateur et du pouvoir, quel qu'il soit, est rarement harmonieuse d'emblée, et elle aboutit fréquemment à des conflits sans rémission. Tout pouvoir cherche à établir un ordre et confond aisément la passivité avec l'adhésion. Qu'il s'agisse du pouvoir politique ou du pouvoir associatif, la santé s'apprécie à l'absence de problèmes et de revendications, ce qui fait qu'elle débouche facilement sur la routine et un certain formalisme dans l'usage des règles démocratiques. L'appel à l'initiative est assez feutré pour ne pas réveiller les ardeurs novatrices, et les choix sont présentés de telle façon qu'un seul paraît raisonnable, ce qui réduit au maximum la marge de discussion et d'incertitude. Dans un ensemble harmonieux où les choses vont leur train sans remous, l'animateur surgit donc comme un facteur de troubles. Il aspire à faire de citoyens et d'adhérents consommateurs ou exécutants des personnes qui useront de leur réflexion pour apprécier la portée de leurs actes, afin d'en déterminer elles-mêmes la finalité. Là où chacun accéptait, par facilité ou par lassitude,

d'être le jouet de forces extérieures pesant lourd sur son destin, il fait apparaître aux hommes et aux femmes qu'ils peuvent comprendre, au moins en partie, les facteurs qui fléchissent leur vie et qu'ils peuvent agir sur eux. A la curiosité et au désir d'agir individuellement, l'animateur ajoute la concertation, la possibilité de découvrir les autres et de se sentir solidaire dans une œuvre commune, qu'elle soit de production vitale ou de loisirs. L'animateur est ainsi celui qui rend les hommes vigilants et, d'une certaine façon, exigeants et indociles. On comprend qu'il ne soit pas toujours très bien reçu et, surtout s'il est actif et efficace, que ses interventions deviennent vite insupportables à tous ceux qui se satisfont du consentement de tradition.

Le pouvoir de l'animateur ou, si l'on préfère, son contre-pouvoir présente des dangers car il ne va pas sans risques d'irresponsabilité. Comme nous l'avons vu, c'est un rôle de déclenchement qui, petit à petit, doit savoir se réduire pour laisser aux autres le soin de s'organiser et de se déterminer. Il réclame donc beaucoup de discrétion, un grand respect des autres, et l'humilité. Eveiller les enfants ou les hommes, c'est accepter que leur évolution personnelle puisse aller à l'encontre de ce qu'on avait prévu ou espéré. Les parents, ces animateurs naturels et premiers, savent que le risque est grand que l'enfant joue son destin hors de leurs prévisions. Pour mieux les continuer il doit souvent les trahir, d'autant plus facilement que l'éducation qu'il en a reçue lui permet d'être autonome et responsable de ses choix.

Il est des animateurs abusifs, comme il est des parents abusifs.

L'agitateur est celui qui ne s'intéresse qu'à l'éveil des hommes sans se préoccuper de ses conséquences ; pour un peu il serait ravi de tirer de son sommeil le somnambule qui chemine sur l'arête du toit. S'il tombe, tant pis : au moins il ne dormira plus. Souvent inspiré par des théories préétablies à partir de principes idéologiques abstraits, ou mû par un désir d'agir à tout prix sur ses contemporains sans aucunement se préoccuper des finalités de

l'opération, il est ravi d'avoir « provoqué quelque chose », d'avoir fait « émerger des conflits », d'avoir détruit des certitudes et des équilibres. Toute harmonie le gêne car elle ne peut être que le résultat d'un compromis, donc d'une lâcheté ; tout calme l'irrite car il préfigure l'abandon coupable et l'esclavage. Chaque occasion qui se présente de faire quelque chose et de secouer les endormis est bonne à saisir. S'il ne s'en présente pas naturellement, il convient d'en provoquer, fût-ce au prix d'artifices ou de mauvaise foi. L'action justifie tout, ses motivations et ses buts n'ayant qu'une secondaire importance. Dans une telle vision de l'existence, l'impopularité, les échecs et les rejets sont sans signification. L'agitateur accepte l'incompréhension et la disgrâce comme l'homme de foi accepte le martyre. Plus il est contesté, plus il se sent dans le vrai, la réaction à elle seule prouvant la légitimité de l'action. Il s'adresse à des hommes de peu de foi, instruments faillibles et dépourvus d'audace ; tout rejet est vécu par lui comme la preuve qu'il y avait, sous-jacent, un problème qu'il était donc indispensable de révéler. Pour un peu il plongerait sans vergogne son doigt dans l'œil du voisin pour l'obliger à réagir ; s'il recevait alors un coup de poing en échange il se hâterait d'y voir une justification de son acte. Pour que l'autre ait réagi ainsi, il y avait sûrement en lui les germes d'une violence qui ne pouvait pas rester latente.

Le manipulateur est plus subtil. Son arme est le respect d'autrui. Il est la discrétion même, celui qui se borne à proposer ses services, à suggérer des initiatives, à présenter des choix et à laisser les autres se déterminer. Il est à la disposition des animés et il fait preuve d'une abnégation totale, clamant partout son sens de l'ouverture, sa compréhension et son parfait désintéressement. Au point qu'on se demanderait s'il a une opinion et une nécessité.

Mais en réalité tout se joue sur un autre registre. Les choix et les actions proposées sont présentées de telle façon qu'elles conduisent quasi inéluctablement là où l'animateur veut mener le troupeau. Tel

le prestidigitateur auquel il emprunte d'ailleurs la technique et le nom, l'animateur-manipulateur garde ses intentions dans sa manche et ne dévoile que petit à petit les artifices qui mèneront le public là où il doit aller. Il existe ainsi en éducation des méthodes de découverte, de libre expression, de « participation à la détermination des objectifs » qui, fort curieusement, conduisent toujours les élèves aux conclusions que le maître a choisies. Il est des stages de formation et d'animation où l'on est si attentif aux besoins et à la liberté du groupe qu'on peut dire très exactement sur quelles acquisitions et sur quels comportements ils finiront par déboucher. Une telle pratique n'est pas, en soi, condamnable si on la présente comme l'un des artifices qui permettent à certains types d'élèves et de stagiaires de se sentir impliqués dans leur formation. La maïeutique socratique est l'une des formes achevées de la manipulation. Comme le rat dans le labyrinthe, l'élève est placé « en recherche », il procède par essais et erreurs, il réfléchit et choisit ; on lui donne la sensation qu'il découvre et qu'il crée lui-même son parcours alors que tout d'avance était joué. Il y a, dans tout pédagogue, un manipulateur ; à bien des égards les élèves ne sont pas totalement dupes et acceptent de jouer les compères si le travail est bien fait. La pédagogie des modèles, appelée à se développer avec l'informatique, est une forme raffinée d'éducation par exploration d'un état complexe, dans lequel on introduit des variations contrôlées. Si l'on n'en peut s'échapper, du moins le sait-on dès le départ.

Mais l'escroquerie commence quand l'artiste prétend agir en toute innocence et faire prendre ses tours comme le résultat d'un miracle non préparé. Elle devient odieuse lorsque, débouchant sur l'insatisfaction ou l'échec, le manipulateur laisse entendre aux victimes qu'elles n'ont à s'en prendre qu'à elles-mêmes puisque, après tout, c'est bien elles qui ont accepté et choisi, de bout en bout. On aboutit alors à la pire des perversions de l'animation, celle qui berne ceux qui attendaient d'elle épanouissement et plus

grande autonomie, et qui n'en recueillent que duperie et culpabilité. [...]

En ouvrant son chapitre « Cultures et culture », Robert Mandra se demande, dans la confusion actuelle, ce que doit ou ne doit pas faire l'enseignant, si l'on ne se borne pas à espérer que l'école, telle qu'elle est, n'empêchera pas les élèves de transmuter, s'ils le peuvent, leur acquis scolaire en culture. Et de déceler, dans la création artistique, dans les sciences et les techniques, cette découverte de notre siècle : l'irrespect.

Notre siècle aura découvert la valeur féconde de l'irrespect. Il est facile de s'en rendre compte dans la création artistique où l'essentiel du renouvellement de la sensibilité s'est produit en opposition directe et choquante à l'égard de ce qui existait. Le surréalisme est sans doute la forme achevée de cette provocation agressive et puissante, bafouant les normes et les références culturelles traditionnelles, désarticulant le langage et la logique pour redécouvrir la naïveté sensible et l'audace de la création. Mais cette forme d'irrespect, pour être spectaculaire, n'a peut-être pas été la plus profondément déterminante pour l'évolution générale des esprits. La portée des révolutions esthétiques est plus modeste qu'on ne le pense sur l'ensemble d'une population. Par contre, dans les sciences et les techniques, l'irrespect a bouleversé nos mentalités. Car comment ressentir autrement le fait que ce qui était, depuis des millénaires, considéré comme impossible et diabolique, allait soudain se réaliser et se banaliser. Parler à distance, se déplacer sans remuer, voler plus lourd que l'air, voir l'instantané lointain, partir vers les étoiles, savoir que la droite est courbe et que les parallèles doivent se rejoindre : que « c'est la théorie qui décide de ce que nous sommes en mesure d'observer » (Einstein) ; que le conscient n'est que la traduction obscure de l'inconscient et que l'homme, loin de justifier l'univers, n'en est peut-être qu'un simple prédateur... Voici bien d'autres sujets

d'étonnement et de remise en cause. Dans la conduite de la vie quotidienne, l'exemple des précédentes générations a perdu ses vertus. Là où le fils prenait modèle sur la vie de son père, allant jusqu'à reprendre son activité professionnelle, il lui faut aujourd'hui avoir l'audace de penser et de faire autrement, tant les conditions d'adaptation à la vie changent en une génération. Ce qui a réussi pour le père risque fort de causer la perte de l'enfant trop timoré pour penser et oser par lui-même, avec une vision neuve et en acceptant le risque de ne pas répondre aux espoirs d'identité.

Un tel renversement des attitudes a souvent été mal interprété, en prenant les formes pour le fond. On a fini par penser qu'il suffisait, en art, de rejeter — ou de faire comme si l'on rejetait — tout acquis pour se placer en état de grâce et de création. Toute innovation, pour être valable, devait d'abord être provocante et choquante. La recherche forcenée de l'inattendu, du bizarre, prenait l'avantage sur l'authenticité et la qualité de la création au nom de la spontanéité et du regard neuf jeté sur les êtres et les choses. C'est confondre le phénomène culturel et l'œuvre d'art. Il est incontestable que toute esthétique se nourrit d'épisodes fortuits, d'essais paradoxaux et hardis qui, brusquement, créent une rupture dans le champ d'appréhension ordinaire du réel pour stimuler et renouveler l'imaginaire. Une impression insolite, une idée folle, la rencontre d'un matériau nouveau, un événement ou la mise en jeu de structures destinées à créer de l'aléatoire peuvent brusquement placer l'artiste sur une voie neuve de recherche, sans pour autant lui garantir que la réussite est au bout du chemin. L'art se nourrit de tentatives avortées à partir de faits culturels prometteurs, mais qui se révèlent souvent sans grande portée, rapidement épuisés ou trop anecdotiques pour supporter une nouvelle œuvre de plénitude. L'étude des primitifs est précieuse en cela qu'elle permet de retrouver dans des œuvres mineures la trace des tentatives, des hardiesses et des recherches qui conduisent à une épo-

que d'épanouissement vouée à un classicisme et, à la longue, à la dégénérescence des conventions. A cet égard on peut se demander si notre XX^e siècle n'apparaîtra pas comme une période de primitifs, fourmillante d'essais et de provocations, de fermentation intellectuelle et d'exploitation extrême des ressources sensibles, mais somme toute peu marquée par des œuvres équilibrées et mûries, achevées au sens classique du terme. L'art moderne reste vraisemblablement à naître, synthèse de tentatives d'expression neuve dont nous ne cessons de nous étonner.

C'est pourquoi l'enfance nous intéresse tant. L'ingénuité est irrespectueuse par ignorance et les phénomènes culturels qu'elle nous offre ont les charmes de l'inattendu et du non-conformisme. Nous tirons parti de la puérilité pour la transformer en intentions créatrices; la vision enfantine nous aide à redécouvrir le connu, le banal, dans ce que nous pensons être une pureté première, plus vraie parce que plus proche des origines et de l'innocence des sensations. La maladresse enfantine crée l'aléatoire et fait surgir des modes de traduction du réel, des associations de sons, de lignes, de couleurs ou d'idées dans lesquelles il est possible de puiser. L'enfant est bien, au sens le plus exact du terme, un primitif infiniment plus créatif et plus spontané que l'adulte qui recherche l'innocence première ou l'automatisme de l'écriture. Mais s'il est capable, sans aucune intention de le faire, d'apporter ou de susciter des phénomènes culturels, il ne parvient pas à élaborer une œuvre d'art, intentionnelle et poussée à l'extrême de son accomplissement.

L'irrespect de l'adulte est d'une autre nature et souvent confondu avec le renoncement total à l'héritage du passé. Il suffirait de faire « table rase », de renier ses origines et son histoire pour retrouver une innocence première qui rendrait du même coup la spontanéité perdue. Les exemples de scandales, romantique, impressionniste, surréaliste, cubiste, hyper-réaliste, étayés par l'outrance des manifestes, peuvent laisser croire qu'il s'agit en effet d'une libération totalement hérétique.

Mais par rapport à quoi? La remise en cause n'affecte généralement qu'une partie de l'héritage culturel, justement celle qui paraît la mieux établie et la seule détentrice de la vérité esthétique; la révolte s'en prend aux valeurs trop bien assises, aux canons et conventions, aux dogmes culturels dominants que plus personne n'ose remettre en question parce qu'ils offrent le confort de l'habitude et la certitude du succès immédiat. Mais l'on s'aperçoit vite que d'autres parts de l'héritage reviennent à leur tour féconder l'innovation: arts des autres continents ou de siècles plus anciens, jusque-là méprisés et considérés comme inférieurs ou étrangers; expressions aberrantes issues des dissociations et des obsessions mentales; art brut et artisanat régional servant d'étincelle et de justification à une autre structuration des formes, des sons et des mots. La croyance en la possibilité de faire « table rase » est trompeuse; tout au plus peut-on parler de grand déblayage des zones encombrées par des bibelots rituels, qui ne provoquent plus ni admiration, ni inspiration véritable, et que l'on remplace par d'autres aux pouvoirs rajeunis par une longue absence. Lorsqu'il s'agit de culture scientifique ou technique, l'irrespect ne peut être reniement total puisque demeurent la connaissance opératoire, les éléments du savoir et l'expérience préalable: lourd et précieux héritage qui, même s'il englué parfois dans des conceptions préétablies, restera l'instrument d'une autre construction. La mathématique moderne doit tout aux mathématiques anciennes même si de nouvelles hypothèses en ont bouleversé et élargi le champ; la machine à vapeur était inconcevable sans les leviers, les roues, les engrenages, les arts de chaudronnerie, la technologie du bois et du fer. Toute révolution culturelle, loin de repartir à zéro, est une restructuration de l'héritage selon des plans que jusque-là nul n'avait osé, ou n'avait pu imaginer ou mener à bien. Car les deux raisons se pénètrent. Quelque temps après qu'elle soit opérée, chaque révolution se découvre des sources et des précurseurs lointains, qui ont pressenti

confusément la richesse d'un filon créatif mais qui ne l'ont pas exploité. Le libre choix, le manque de moyens ou la crainte des réactions du milieu ont pu rendre impossible cette exploitation d'un possible parmi d'autres, le choix s'étant alors porté dans une direction plus facile ou plus plausible. Mais le germe est déjà là, que les historiens découvrent ensuite, établissent les genres et les filiations, toute la richesse de l'esprit humain et la mise en réserve, parfois pour des siècles, de ce qui n'est pas encore mûr pour s'affirmer.

De toute façon une culture est enracinée. Si l'on en est venu à vouloir bannir de l'éducation l'apprentissage des techniques et la connaissance historique, c'est que notre action éducative était à la fois sélective et normative. Nous retrouvons ici la vieille croyance occidentale en un progrès similaire dans tous les domaines de la création, lié à un accroissement purement cumulatif des connaissances et des habiletés. A partir du moment où la science du XIX^e siècle et les techniques de production qui en découlaient faisaient la preuve d'un pouvoir jamais égalé sur les richesses et les forces de l'univers, cette preuve devait valoir aussi pour toutes les autres formes de l'activité humaine, pour les arts comme pour la morale. L'excellence et la suprématie d'un siècle doivent avoir une cohérence parfaite et globalisée. Après le temps des invasions barbares, la nuit du Moyen Age, puis la Renaissance, le siècle de Louis XIV, celui des Lumières et, enfin, l'essor du progrès. Notre XX^e siècle aurait dû être magnifique: il est celui de la relativité et il nous a enseigné qu'il n'y a pas de lumière sans ombre, de progrès général et continu, ni de lien obligé entre la rectitude de la raison, la finesse de la sensibilité et la souveraineté de la conscience. Nous savons que les civilisations sont mortelles, les équilibres précaires et les jugements révisables; que tout ou presque est possible ainsi que son contraire et qu'à la coexistence d'hypothèses scientifiques paradoxales et fécondes répondent les multiples formes d'expression de la sensibilité et les étranges inspirations de la foi.

un mois pour l'histoire

« *DES repères pour l'homme, sans lesquels nous serions des amnésiques et des aveugles* »: telles sont l'histoire et la géographie, « *couple indissociable* »; curieux couple cependant, puisque, apparemment, rien n'est plus opposé: « *La géographie c'est l'actuel, le vivant, tandis que l'histoire, c'est le passé, les morts.* » Mais l'association histoire-géographie, spécifique à la France, est ancienne — elle date de Napoléon —, et l'interdisciplinarité se révèle féconde: « *Décrire et comparer aujourd'hui et hier, ici et ailleurs; un regard convergent sur un même sujet: l'homme en société, dans une continuité séculaire, aux prises avec un espace qu'il aménage.* »

L'histoire est partout présente: dans les monuments, les noms de rues. Elle se glisse dans notre porte-monnaie, « *sur les pièces où figuraient jadis l'effigie des rois ou des empereurs, hier la francisque, aujourd'hui la Semeuse coiffée du bonnet phrygien. Nous la côtoyons si constamment que nous ne la voyons pas* ». L'histoire a de multiples aspects. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, elle n'est pas « objective », mais toujours orientée, ne serait-ce que par ses choix, ses hiérarchies, ses priorités. « *Loin d'être une paisible galerie de portraits, les manuels sont devenus le champ clos des affrontements politiques du siècle par le truchement de Jeanne d'Arc, de la Saint-Barthélemy, de la Révolution française... Leurs représentations, sou-*

vent caricaturales dans les deux camps, suscitèrent, notamment après 1905, d'ardentes polémiques entre l'Eglise et l'Etat au niveau national, entre l'instituteur et le curé à l'échelon local, que seule put apaiser, en août 1914, "l'Union sacrée". Aujourd'hui la légende dorée, toujours vivante dans l'esprit des Français, se renouvelle; Marie Curie, Jeanne d'Arc sont toujours plébiscitées. Mais de Gaulle détrône Napoléon et, grâce à Astérix, Vercingétorix l'emporte sur César. »

Histoire-spectacle mise à la portée de tous par le cinéma, la radio, la télévision, et qui n'est pas forcément innocente, l'histoire vue à travers les différentes écoles, l'histoire institutionnelle ou la petite histoire, celle des notables, mais aussi celle du peuple telle qu'elle apparaît à travers la légende, l'histoire régionale, l'histoire sans cesse renouvelée, car, pour mieux connaître le passé, l'historien d'aujourd'hui a recours à toutes les branches du savoir et des techniques: économie, statistique, ethnologie, sociologie. « *Aucune histoire n'est jamais écrite pour toujours. Chaque génération refait la sienne.* » Même l'élève — auquel on propose de moins en moins un cours magistral — peut prendre directement contact avec les témoins et les traces du passé.

C'est ce que montrait une intéressante vidéo de quarante-cinq minutes sur la Seconde Guerre mon-

Mois de mai, mois de l'histoire-géographie : du 6 au 31
ont eu lieu au Centre Georges-Pompidou à Paris
une exposition, Des repères pour l'homme, et des débats
organisés par l'Association des professeurs
d'histoire-géographie (APHG). Parallèlement
à ces manifestations, s'est déroulée, les 4 et 5,
une rencontre franco-allemande entre professeurs
de ces deux disciplines, qui avait pour but d'analyser
les manuels scolaires des deux pays.

diale, réalisée par une classe de terminale G 1 du lycée Joliot-Curie à Aubagne (Bouches-du-Rhône). Il s'agit des témoignages de quatre femmes de la région. L'une a été résistante, l'autre déportée. Les deux autres parlent de la vie quotidienne sous l'Occupation.

Ce n'est pas la première fois que Geneviève Joutard, professeur d'histoire, réalise ce type d'expérience. Mais c'est la première fois qu'il s'agit d'un travail sur les femmes. « *Dans le film Le chagrin et la pitié, seuls les hommes parlaient, la guerre apparaît comme une histoire d'hommes. Or, ce n'est pas vrai. C'est ce qu'ont voulu montrer les trente-cinq filles (sur trente-sept élèves) de la classe* » explique-t-elle. Sa technique ? Celle de « l'histoire orale », un moyen qui réussit très bien avec les classes du technique qui n'ont pas d'histoire à l'examen, alors que le cours est obligatoire. L'histoire orale, cela consiste à retrouver des témoins et à les faire parler sur un thème. Bien sûr, ce n'est possible qu'à propos d'une période relativement récente, ou bien dans un milieu un peu fermé où il y a une transmission orale d'une tradition : les Camisards, les coutumes régionales, les guerres de 14-18 et de 39-45, l'histoire de la mine, voilà quelques bons sujets. « *Certes, on est limité au XX^e siècle, mais il faut aussi qu'il y ait un certain recul. Maintenant, c'est la bonne époque pour s'interroger sur la Seconde Guerre mondiale. Par contre, on n'a*

pas pu faire parler les gens sur la guerre d'Algérie; c'est encore trop proche », remarque Geneviève Joutard.

L'histoire orale n'est pas une simplification, loin de là. Elle exige tout d'abord une certaine maturité, et ensuite une connaissance approfondie de la période concernée, car on ne peut bien interroger que si l'on connaît son sujet à fond. Les élèves recherchent et rencontrent des témoins, enregistrent des entretiens, établissent des fiches sur lesquelles ils travaillent, vérifiant les dates, les faits : « *On trouve dans l'histoire orale des choses qui ne figurent pas forcément dans les livres. Ainsi, de nombreux déportés ont été arrêtés par des policiers français, et les élèves ne le savent pas.* » *Les avantages de cette méthode ? Outre celui de la découverte personnelle, une ambiance différente en classe, et des liens nouveaux avec les familles (lorsque les élèves mènent l'enquête chez eux) : « Une élève s'est aperçue que son père s'était conduit en héros, avait risqué sa vie. Toutefois, il y a le danger inverse : celui de la mise en cause de la famille. Mais là*

encore, il faut nuancer. Ainsi, on comprend que certains sont allés au STO parce qu'ils avaient faim. » Mais le principal intérêt de cette démarche, est que « *les élèves deviennent acteurs d'histoire; ; ils ont l'impression qu'ils font de l'histoire* ».

Autre avantage, la liaison entre l'oral et l'écrit : les élèves collectent des documents (fausses cartes d'identité, brassards FFI, tickets de ravitaillement, lettres, plans, cartes de la Résistance). Lors du montage du film, ils écrivent les textes de liaison, choisissent la musique ; d'où une possibilité de travail interdisciplinaire avec les professeurs de français, musique, philosophie, parfois même avec les enseignants de langues vivantes. Enfin, les élèves apprennent à écouter, et à ne pas juger ; ce qui, selon Geneviève Joutard, est particulièrement important dans un monde où l'on n'écoute pas tellement les autres.

Mais tous les élèves n'ont pas une telle approche de l'histoire. Tout dépend du professeur. C'est ce qui ressort d'un débat sur « l'histoire et les jeunes ». Ainsi, un groupe d'élèves a-t-il créé un « club Napoléon » à la suite du refus du professeur d'y consacrer plus d'une heure, parce qu'il n'appréciait guère le personnage. Il est vrai qu'avec un programme qui, en classe de quatrième, va du XVI^e au XIX^e siècle, Napoléon ne pouvait qu'être réduit

Depuis le 1^{er} juin, l'exposition
Des repères pour les hommes
est itinérante.

On peut la commander
en téléphonant au
16 (1) 277-12-33

à la portion congrue. Pour certains élèves, le cours d'histoire est passionnant. D'autres en sont réduits à « gratter du papier ». « On n'étudiait que le livre, et on avait un contrôle quelques jours plus tard. Or le livre a une opinion; et comme le prof ne nous donnait pas la sienne, on ne pouvait pas se faire une idée », raconte une lycéenne. Voilà le nœud du problème. Il n'y a pas d'histoire neutre, objective. Comme l'ont souligné Marc Ferro, historien, et Hubert Tison, secrétaire général de l'APHG, « le bon professeur d'his-

toire est celui qui donne à l'élève des éléments de jugement, qui présente les différentes thèses en présence, les diverses interprétations d'un événement ».

Que peut apporter l'histoire aux jeunes? Pour Vincent, élève de terminale, « l'histoire est intéressante lorsqu'elle permet d'expliquer le présent et, éventuellement, d'éviter les erreurs du passé ». Mais l'école n'a pas le monopole de l'histoire. Les jeunes qui se passionnent pour cette discipline peuvent en faire ailleurs: dans des clubs, ou au

théâtre, comme cette lycéenne qui, avec le Théâtre du Campagnol à Châtenay-Malabry, recueille et met en scène des récits: « On joue un personnage et, en jouant, on sent le rapport du passé au présent. Nos personnages ne sont pas neutres, et les gens réagissent très violemment. Ensuite, on discute avec le public. On prépare quelque chose sur la guerre d'Algérie. A Châtenay, il y a beaucoup d'immigrés, et des gens qui ont vécu cette guerre; on a déjà enregistré des récits très durs. »

Michaëla Bobasch

les yeux de l'autre

Comment les manuels français traitent-ils de l'histoire de l'Allemagne, et inversement, comment les livres allemands parlent-ils de celle de la France ? C'est pour tenter de répondre à cette double question que se sont réunis à Paris, les 4 et 5 mai, une quinzaine d'historiens et de géographes des deux pays, qui ont examiné les manuels de quatrième et de troisième. L'objectif de cette commission, rescapée de la SDN, qui a fonctionné de 1932 à 1936 puis a repris ses activités en 1950, est moins d'intervenir directement sur la rédaction des manuels que de faire évoluer les mentalités de ceux qui les rédigent, de faire en sorte que chacun se rende mieux compte de la manière dont il est perçu par les autres, afin de parvenir à une meilleure compréhension mutuelle.

Du côté français, les rapporteurs ont relevé de nombreuses « lacunes, insuffisances, simplifications hasardeuses et conceptions critiquables », voire des « contresens et inexactitudes ». Le coup d'Etat de 1851 quasiment effacé lors du passage de la II^e République au Second Empire, le phénomène des Sans-Culottes réduit à un simple détail vestimentaire, contresens dans l'explication de la Constitution de la V^e République (on assimile le Premier ministre au secrétaire d'Etat américain, et les pouvoirs du président de la République à ceux du Président des États-Unis), le Front populaire non cité, Léon Blum inconnu, de même que Jaurès, de Gaulle qui n'apparaît qu'en 1944 « à la tête d'une armée de colons français venus d'Afrique » (Vichy et la Résistance sont gommés), certains aspects de la France à différentes époques — Renaissance, révolution industrielle, période coloniale — complètement négligés: voilà quelques points épineux recensés au fil des différentes séries de manuels allemands. Selon Jacques Droz, doyen honoraire de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand et professeur d'histoire contemporaine à Paris I, cela est dû à « la difficulté pour les auteurs de choisir entre une histoire centrée sur l'Allemagne et une histoire générale ».

Du côté allemand, l'analyse des manuels français a été effectuée selon des critères précis: volume d'informations concernant l'Allemagne, choix des sujets, clichés, stéréotypes, contenu scientifique, jugements de valeur et interprétation. Là aussi, on remarque que l'Allemagne est toujours présentée dans une perspective européenne et on déplore les lacunes concernant l'histoire d'après-guerre: « On ne parle pas assez des deux Allemagnes et des problèmes qui en découlent. » L'Allemagne « militariste » figure en tête des clichés. Cependant, le principal reproche consiste à trouver que l'histoire de l'Allemagne dans les manuels est trop axée sur le III^e Reich, alors que l'on n'accorde guère de place à la République de Weimar. Etant donné la permanence et la persistance de ce grief, formulé par tous les rapporteurs, on peut s'étonner d'une curieuse tendance des enseignants allemands à vouloir minimiser — sinon gommer — une partie, certes peu glorieuse, de leur histoire.

Si nous n'avons aucun mal à avoir la même vision de l'histoire antique ou de l'époque moderne, il n'en va pas de même pour le XIX^e siècle, moment où la nation est devenue la valeur suprême. Et l'histoire nationale, c'est celle du groupe auquel on appartient. Même si on a l'impression que cette histoire est parfaitement assumée au niveau individuel, il existe une sorte de tabou collectif, qui fait que tout un peuple a peur de parler de son histoire. Ainsi en est-il du nazisme pour les Allemands et de la période coloniale, difficile à enseigner en France. Le manuel est donc un déformateur lorsqu'il s'agit de parler du problème délicat de la période contemporaine, et l'on n'est pas à l'aise lorsqu'il faut écrire sur la guerre d'Algérie ou le nazisme », remarquait à ce propos Jean Peyrot, président de l'APHG. D'où l'invitation à se tourner vers « une histoire à vocation universelle, à restituer l'histoire de chaque nation dans une perspective beaucoup plus vaste ».

M. B.

A

votre
service

Avec 2 200 000 jeunes d'origine étrangère de moins de vingt-six ans — dont les trois quarts sont nés en France —, les enseignants sont confrontés quotidiennement à un problème capital dans l'école et dans son environnement. Pour les aider à prendre la mesure de ce phénomène, nous ne pouvons que leur conseiller de se plonger dans le rapport que viennent de présenter James Marangé et André Lebon, en présence de Nicole Questiaux, ministre de la Solidarité nationale, et de

que totalité, a fait le choix de rester en France : enfants et adolescents représentaient 38 % de la population d'origine étrangère en 1975, ils en représenteront 60 % en 1995. On le voit, les problèmes d'éducation, de formation et de culture restent immenses et ne se résoudront qu'avec l'instauration d'une « *politique volontariste d'insertion* ». Même si, comme l'estime James Marangé, cela demandera pour temps minimum celui d'une génération.

Bien entendu, l'insertion sco-

Si « *l'incohérence de la réglementation* » reste une des clés premières de la situation puisque, en toute circonstance, la seule qualité d'étranger est indéniablement un facteur dévalorisant, l'école et les enseignants apparaissent bien comme les moteurs de toute action, de toute politique qui voudrait s'attaquer aux causes profondes de la situation actuelle. Parmi les propositions, trois grandes priorités se font jour, formulées par les auteurs du rapport : apprentissage réel de la langue

278 p., 35 F
en vente dans
les librairies
de la Documentation
française
ou, par correspondance,
124, rue Henri-Barbusse
93308 Aubervilliers
Cedex.

« d'origine étrangère »

François Autain, secrétaire d'Etat chargé des immigrés. Sous le titre **L'insertion des jeunes d'origine étrangère dans la société française**, le groupe de travail a tenu à faire la nuance en précisant bien qu'il s'agit d'insertion et non pas d'intégration. Paradoxalement, on pourrait penser que ce problème va aller s'atténuant. Or, la première partie du rapport, riche en chiffres, en statistiques, en projections, prouve le contraire. James Marangé l'a rappelé, en parlant de cette jeunesse qui, dans sa pres-

laire, l'insertion professionnelle, la préparation à la vie active et l'insertion sociale sont largement abordées. Mais, outre une somme considérable d'études précises sur l'orientation, la préformation, les conditions d'habitat, la délinquance, les évolutions du chômage, la réglementation, etc., le rapport fait un certain nombre de propositions. Pas moins de trente-deux dites « concrètes » situées dans les cadres de six grandes « propositions d'orientation générale ».

française, formation pour une authentique qualification professionnelle, promotion de l'identité culturelle. La mise en place d'une structure interministérielle est indispensable pour conjurer les deux grands maux qui collent avec obstination à cette jeunesse « d'origine étrangère » : échec scolaire et chômage. Un rapport qui nous met en face d'une réalité trop souvent escamotée et qui ne pourra qu'aider à mieux la surmonter.

pédagogie quotidienne

**à propos
d'un paquet
de graines/2**



Photo : JP Gandolfo

**Safaris-photos
en VANOISE**

De Val d'Isère, partez sur les sentiers de la Vanoise et du Grand Paradis, photographier la faune et la flore sauvage : marmottes, chamois, hardes de bouquetins, rarissimes lagopèdes, grands tétras, linnée boréale, cortuse de matthiole, grassette carnivore, edelweiss...

Plus bas, dans les alpages, vous fixerez sur la pellicule toute une civilisation alpine qui disparaît : les derniers bergers transhumants, les maîtres fruitiers fabriquant leurs fromages et de vieux villages très pittoresques.

Dans une ambiance chaleureuse, le Club "Images et Connaissance de la Montagne" vous propose 3 formules accessibles à tous :

● **Le safari-photo** : balade chasse à l'image, initiation macro photo et perfectionnement, prêt de matériel, labo-photo et développement, soirées photos.

● **La randonnée-photo** de 2 à 3 jours (6 à 7 heures de marche, nuits en refuge).

● **La balade-photo** d'une journée. Stages 6 jours - sans hébergement : 700 F

- en pension complète hôtel**, chambre double : 1600 F/personne.

Du 27 Juin au 11 Septembre 1982. Inscription à l'Association :

Club Images et Connaissance de la Montagne B.P 47 73150 VAL D'ISÈRE Tél.(79)06.00.03

BON A DÉCOUPER :

Je désire recevoir une documentation détaillée

Nom

Prénom

Rue

N° Ville

Code Postal

Dans le numéro précédent, nous nous sommes efforcés de recueillir le plus grand nombre possible d'informations fournies par le paquet de graines de laitue.

Les informations comprises ont donné lieu à un premier classement, et celles de caractère linguistique ont permis un travail du langage. Aujourd'hui, nous nous proposons d'exploiter **les informations non linguistiques** et, singulièrement, iconiques. Exemple : le schéma des consignes d'utilisation.

■ **Formuler ces consignes en utilisant :**

● **l'infinitif**

— semer au cours de l'été ou au début de l'automne ;

— repiquer les plants soit à la fin de l'été, soit en automne, etc.

On peut préciser ces consignes par d'autres ou en les développant :

— sur une terre fine, bien travaillée, semer de manière peu serrée, au cours de l'été ou au début de l'automne ;

— arroser aussitôt et chaque jour, etc.

A ce propos, voir le verso (reproduit ci-contre) d'un paquet de graines.

● **l'impératif**

Les consignes sont exploitées linguistiquement : semez...

● **des tournures impersonnelles**

— il faut semer...
— on doit repiquer... } + infinitif
— on récolte...

● **la nomination**

— semence au cours de l'été
— arrosages réguliers, etc.

■ **Transposer à d'autres plantes (les choux, par exemple) et constituer des fiches de consignes pour semer et planter dans un jardin**

**LAITUE MERVEILLE
DES QUATRE SAISONS :
(G. N.) BESSON**

*La meilleure pour l'été.
Ne monte pas. Pomme grosse serrée.*

Se sème en pleine terre, en pépinière, de mars à juillet, en sol léger, à bonne exposition. Mettre en place en espaçant de 35 cm environ. On peut également semer sous châssis, ou en pépinière bien exposée, en février-mars ; repiquer et mettre en place en avril-mai, en terre meuble et riche.

Pour la plantation d'une planche de 10 m², semer 4 g.



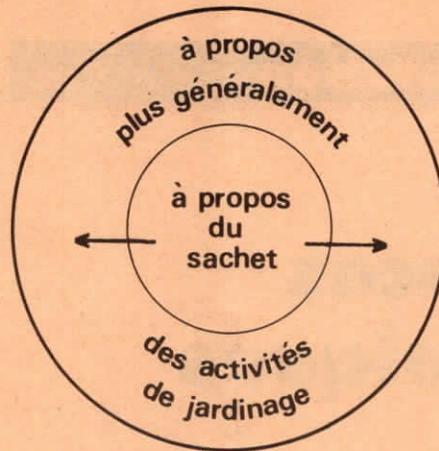
Quant aux informations non comprises

● si elles sont nécessaires à l'utilisation du sachet, elles devront être décryptées et expliquées ; elles pourront alors faire l'objet de traitements semblables à ceux déjà indiqués ;

● si elles ne sont pas indispensables à cette utilisation, ne pas les prendre en compte.

On abordera ensuite l'**élargissement des compétences linguistiques**.

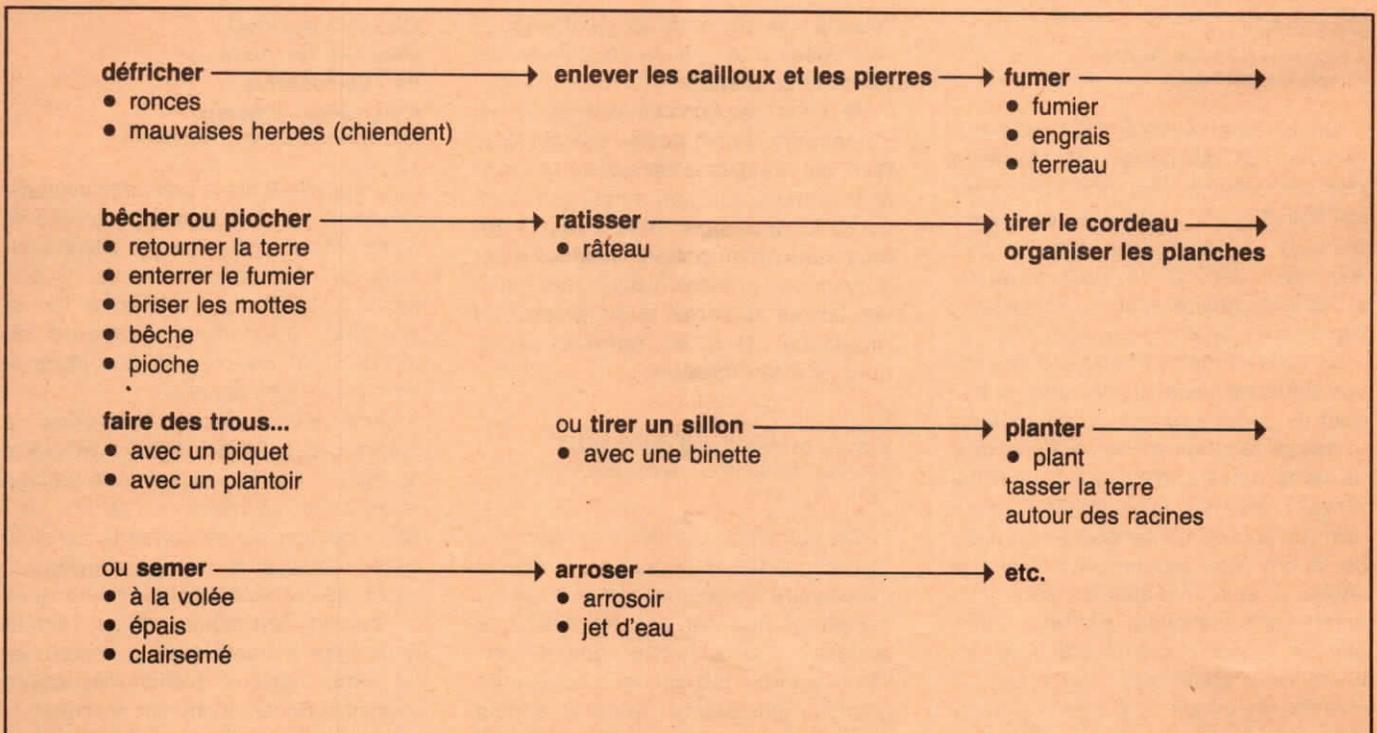
Le jardinage est prétexte à un lexique et à des tournures particuliers (cf. l'émission « Michel le jardinier » chaque samedi sur France-Inter). Selon le niveau et la motivation de l'enfant, ils peuvent être abordés de manière plus ou moins exhaustive.



- **en cherchant des familles** (travail sur les suffixes et les préfixes)
Exemple : semis, semer, semence, ensemencer, semailles, clairsemé, parsemer, etc.

- **en organisant des ensembles linguistiques liés à une pratique, un savoir-faire.**

Exemple ci-dessous :



- **en établissant des grilles sémi-ques** à partir des mots de forte occurrence (jardin, terre, frais).

sème ou qu'on les plante ; la rédaction des consignes ne devrait pas engendrer la mélancolie !

■ Un poème

Celui-ci fut créé par un groupe d'élèves de cours moyen :

Dernier point : **la création**.

« Laitues et palmiers »

■ Le jardin extraordinaire

Il est loisible d'inventer des jeux sur le thème du jardin :

- ce peut être **une commande fictive**, sur un catalogue de vente par correspondance, d'outils, de gadgets ;

- on peut aussi imaginer un jardin extraordinaire et, pour chacune des plantes qu'il comporte, créer des sachets de graines, de pépins ou de noyaux fantastiques, exigeant des précautions inimaginables lorsqu'on les

*Dans les jardins de ce pays,
Si hautes sont les laitues,
Qu'on les prend pour des palmiers !*

Les indigènes en couvrent leurs cabanes.

*Il est vrai, par ailleurs, que les palmiers,
Dans les jardins de ce pays,
Sont tout petits
Et qu'on croque leurs feuilles
A l'huile d'escargot,
Au vinaigre de corbeau.*

Bernard Blot

documentation

sciences et techniques

Gary Zukav

La danse des éléments

Flammarion, 334 pages

Qu'est-ce qu'évoque pour vous l'expérience de Michelson et Moreley ? Des expressions telles que « constante de Planck » ou « relativité restreinte » ont-elles un sens dans votre esprit ? Avez-vous besoin de vous précipiter sur le dictionnaire quand vous rencontrez le mot « quark » ou « spin » ?

Si vous sentez dans ces domaines vos insuffisances et si vous avez le bon goût de considérer que la physique est la discipline clé pour la compréhension de notre univers, alors ouvrez cet ouvrage, rédigé par un journaliste américain qui aborde les concepts essentiels de la physique moderne et amène le lecteur à leur fréquentation sans supports mathématiques, physique naissant de la mécanique quantique et actuellement confrontée dans sa recherche théorique aux prolongements du « théorème » de Bell et à l'expérience d'Aspect. De nombreux physiciens ont relu l'original et fait part de leurs remarques. Ils garantissent le sérieux de la production au plan scientifique et je vous en garantis la qualité au plan de la « compréhension ». C'est de la bonne vulgarisation.

En revanche, si vous êtes de formation scientifique et si vous avez tenté, au travers d'ouvrages ou de périodiques, de vous « tenir au courant » de l'évolution de la physique depuis que vous avez abandonné vos études, ce livre peut ne pas être pour vous ; cela n'est cependant pas tout à fait sûr dans la mesure où la vulgarisation scientifique de bon niveau se double d'une réflexion philosophique relative notamment ici aux notions de « vérité » et de « réalité » telles qu'elles sont vécues actuellement par les chercheurs. Cette

réflexion se prolonge ici par quelques références à la pensée bouddhiste qui pourront surprendre.

Je n'irai pas jusqu'à dire qu'un tel ouvrage se lit uniquement par plaisir ni qu'il est toujours distrayant en dépit d'un humour que son auteur aurait pu concevoir plus léger, mais il vaut le détour, sans prétentions didactiques, pour donner au non-scientifique une idée des limites du savoir et de la place de l'irrationnel dans les pensées physiques et mathématiques.

Raymond Daudel

Vision moléculaire du mondeHachette/CNRS, coll. « Liaisons scientifiques »
192 p., ill., relié

Cet ouvrage est aussi séduisant par son approche rigoureuse du monde moléculaire qu'original sur le plan du traitement puisqu'il associe l'art à la science : reconstitutions géantes de l'architecture moléculaire macrophotographies saisissantes enfin et surtout illustrations en couleurs de Nicole d'Agaggio proposant, sous l'angle de « l'hyperabstraction », une vision de phénomènes relevant du galactique et du cellulaire, domaines peu accessibles à l'œil et à l'esprit humains.

Les progrès de la chimie permettent aujourd'hui d'expliquer par quelle suite d'évolutions l'univers a inscrit sur notre planète « le premier message génétique capable de se reproduire ». On découvre, en lisant le texte de Raymond Daudel, l'importance d'une solide instruction chimique, dans la mesure où cette acquisition n'est pas purement didactique mais se conjugue avec l'observation. C'est sur ce dernier aspect qu'insiste l'auteur. Il nous invite également à appréhender le monde en termes moléculaires, ce qui nous permettrait d'acquérir un pouvoir neuf sur ce qui nous entoure. Remettant en

cause la classification linéaire d'Auguste Comte, il en propose une nouvelle, mieux adaptée à l'état actuel de nos connaissances.

Certes, on pourra regretter que l'auteur ne se soit pas suffisamment tardé sur la thèse d'Edward E. Wilson, pour dénoncer clairement les insuffisances scientifiques des théories fondant la sociobiologie. Dans l'ensemble, toutefois, de nombreux enseignants trouveront au sein de ce livre matière à réflexion et à remise à jour de leurs connaissances.

Gilbert Walusinski

Grandes découvertes**de l'astronomie****Ciel, passé présent**

Etudes vivantes, 212 p., illustrations

Cet ouvrage fait le point des connaissances les plus récentes en matière de planétologie, d'astronomie, d'astrophysique et de radioastronomie. Il présente le bilan de cinq siècles de recherches pour nous permettre de mieux saisir les progrès accomplis et les conceptions actuelles.

Cette étude, Gilbert Walusinski la poursuit jusqu'à son terme avec clarté et rigueur. Les lecteurs dont le bagage scientifique est mince — j'en fais partie — devront surmonter certaines difficultés dues à la présence indispensable de formulations mathématiques et théories physiques. Mais l'auteur nous aide à franchir ou à contourner les caps périlleux. L'effort nécessaire accompli, on débouche sur les constats dont l'ampleur effraie et fascine à la fois. La théorie relative à la genèse d'une étoile n'est qu'une hypothèse. De toute façon, elle ne résout pas notre embarras ni ne diminue notre angoisse, face à cet univers qui est fait d'un nombre inconnu de galaxies, chacune d'elles se trouvant composée de quelque cent milliards de soleils... Et se posent alors les interrogations fondamentales : D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Questions éternelles car sans réponse. On sait que « notre » Soleil est « âgé » de quatre milliards et demi d'années. On a pu observer des galaxies à plus de deux millions d'années/lumière. A cette échelle, les chiffres n'ont plus aucun sens !

Avec une érudition intelligente et une philosophie sereine, Gilbert Walusinski nous donne ici la possibilité de

comprendre la portée des acquis de la science astronomique et d'accepter que nous échappes ce qui nous échappe. Claude Lévi-Strauss écrivait déjà : « *Nous ne savons rien de la nuit. Même pas si elle est destinée à durer...* »

Albert Ducrocq

Vers une société de consommation

Hachette, 224 p., illustrations

Ecrivain scientifique bien connu, chroniqueur attaché sur les ondes à rendre compte des différentes étapes qui ont conduit l'homme dans l'espace, Albert Ducrocq ne pouvait manquer de se passionner pour la télématique. L'avènement des microprocesseurs a permis des prouesses spatiales, alors même que l'honnête homme ignorait qu'ils étaient de minuscules porteurs d'informations condensées. De même aujourd'hui, avons-nous encore tendance à supposer que la télévision est, par rapport au journal, le plus avancé des médias.

Rien n'est plus faux. Avec son style incisif et clair, Albert Ducrocq esquisse dans cet ouvrage l'évolution de la planète en matière de communication : au bureau, dans le commerce, pour le médecin, l'éditeur, et en ce qui concerne l'éducation. Par exemple, une école de Louviers est actuellement câblée de façon telle que la machine assiste et le maître et les élèves ; au premier, le système permet de mieux communiquer avec les seconds ; à ceux-ci, qui disposent chacun d'une console et d'un micro-ordinateur, il assure un enseignement individualisé, absolument « à la carte » : vieux rêve pédagogique enfin réalisé.

L'évolution est toute proche. Que l'école, entre autres, ne la boude pas, mais comprenne, en lisant cet ouvrage passionnant, que ce que l'on nomme « l'éducative » lui propose des moyens grâce auxquels compréhension, pensée, connaissance, prendront une nouvelle dimension.

Christian Le Bas

Economie des innovations technologiques

Editions Economica, 228 p., bibliographie

D'où viennent les innovations techniques ? L'auteur se propose de décrire les liens entre les techniques et la sphère économique d'un point de vue

novateur : comment l'économie induit-elle des changements techniques ? Habituellement on pose le problème dans l'autre sens : quel changement économique provoque l'innovation technologique ?

Ce livre, en même temps qu'un bilan des recherches sur cette question, décrit la dynamique économique de l'innovation : dans un moment où le renouveau technique et scientifique de l'appareil de production français est à l'ordre du jour, cette analyse peut aider à y voir clair et à comprendre les freins économiques à l'innovation. A les comprendre et à les desserrer.

Maurice Luneau

Les énergies nouvelles : qu'en espérer ?

La Documentation française, 216 pages

L'auteur présente ici tous les éléments nécessaires pour que le lecteur puisse se faire une idée précise et objective des arguments contradictoires avancés en ce qui concerne les choix énergétiques nationaux et mondiaux.

D'abord, il recense les « sources » énergétiques et fait le point sur elles. Il s'agit essentiellement des énergies solaire, géothermique, marémotrice, éolienne, gazéification du charbon, fusion nucléaire, biomasse, etc. Il y a lieu de distinguer ce concept de celui de « catégories » énergétiques, ces dernières prenant des formes différentes et se convertissant mutuellement. Maurice Luneau s'intéresse spécialement

aux énergies dites « douces », faisant appel aux quatre éléments naturels : vent, soleil, mer et terre.

Il montre ensuite les contraintes qui pèsent sur leur développement et les handicaps qu'elles doivent surmonter pour être compétitives. Il souligne que les énergies « nouvelles » ne viendront progressivement prendre le relais de celles auxquelles nous sommes accoutumés que si nous sommes capables d'envisager un changement fondamental d'habitudes : autodiscipliner notre consommation, d'abord ; concevoir la dissémination des sources énergétiques, ensuite. Pour lui, le cap difficile est celui de la phase transitoire : entre la situation actuelle et la mise en œuvre à grande échelle des nouveaux approvisionnements énergétiques. Cela suppose que toutes les décisions soient raisonnablement prises. Il examine cette voie étroite et nous convainc qu'en la matière il ne faut pas attendre un miracle de la technique, mais miser sur une transformation radicale du consommateur et du citoyen.

Parfaitement au courant des problèmes, les exposant avec clarté, sans passion aveugle, Maurice Luneau nous donne ici matière à réfléchir et à s'engager, tout en évitant les deux solutions extrêmes aussi trompeuses l'une que l'autre : le mythe du retour idyllique à la nature, ou le choix irréversible des filières énergétiques « dures ».

Notes de lecture établies par
Christian Cousin, Pierre Ferran
et François Mariet

à lire aussi

de Jean-François Bazin, **Les défis du T.G.V.**

Denoël, 264 pages, illustrations

Après quinze ans de recherches et de travaux, le célèbre T.G.V. roule maintenant à 260 km/h entre Paris et Lyon. Son record, réalisé le 26 février 1981 — 380 km/h — sera, dès 1983, sa vitesse normale, faisant de lui un des trains les plus rapides du monde. Dans cette nouvelle bataille du rail, la surenchère est permise puisque l'auteur, préférant le singulier, écrit « *le plus rapide du monde* ». Cependant, au Japon, l'aérotrain Komada atteint 370 km/h depuis 1975, et les essais d'une autre motrice, la ML 500, ont permis à une rame de dépasser 500 kilomètres à l'heure, grâce à sa sustentation magnétique. J'ai trouvé ces derniers renseignements dans le **Quid 82**, dont j'ai déjà dit qu'il est un excellent outil de recherche.

Pour en revenir au T.G.V., Jean-François Bazin souligne que, au-delà des records, il s'agit du premier élément d'un nouveau réseau ferré. Il reconstitue cette aventure des temps modernes, et son enquête mérite d'être lue. A lire également les pages dues à l'écrivain Henri Vincenot, méditant sur l'avenir du train depuis son village bourguignon haut perché. Le livre s'achève sur une série de fiches rassemblées sous la rubrique « Dictionnaire du T.G.V. » ; elles fournissent toutes les données techniques susceptibles de satisfaire la curiosité, répondant aux nombreuses questions qui peuvent être posées sur ce moyen de franchir rapidement l'espace sans quitter le sol.

Pierre Ferran

au J.O.

LEP et classes préparatoires au CAP

On demande au ministre de l'Education nationale d'exposer les objectifs et les moyens de la mise en place des classes préparatoires au CAP (quatrième préparatoire et troisième préparatoire) dans les LEP.

Réponse — La mise en place des nouveaux horaires et programmes de première année de préparation au certificat d'aptitude professionnelle (quatrième préparatoire), prolongée ensuite par la deuxième année (troisième préparatoire), veut répondre, dans les circonstances actuelles, à deux objectifs : il s'agit tout d'abord, en conservant la spécificité et la finalité professionnelles, d'une préparation au CAP, de mieux assurer, en regard de la quatrième et de la troisième de collège, la cohérence et la continuité des enseignements dispensés au cours de la scolarité obligatoire. En permettant aux élèves de LEP d'obtenir le brevet des collèges et en rapprochant l'enseignement dans les LEP de celui des collèges, ces dispositions témoignent de la volonté de réduire l'écart entre les deux institutions. La vocation de l'école n'est pas en effet d'accréditer l'idée, que dans une communauté de même âge scolaire, il puisse y avoir, par nature ou par culture, deux jeunesse vouées à deux destins différents ; il s'agit ensuite et pour cette même raison,

de mieux articuler avec l'ensemble du système éducatif les filières d'enseignement professionnel, aujourd'hui séparées et cloisonnées en impasses. Les dispositions prévues, lorsqu'elles atteindront leur pleine efficacité, devraient en effet permettre d'ouvrir en fin de troisième préparatoire un nouveau choix d'orientation grâce auquel certains élèves de LEP pourraient se rétablir dans des filières plus longues et moins spécialisées telles que BEP. Ainsi pourraient être compensés, ou corrigés, par une orientation positive en fin de troisième préparatoire les inconvénients éventuels, aujourd'hui sans appel, qui peuvent résulter d'un choix précoce, et quelquefois négatif, en fin de cinquième des collèges. Dans un monde en mutation rapide, plus exigeant en matière d'efficacité et d'équité scolaires, l'amélioration des formations professionnelles initiales scolaires ne saurait être obtenue par la pérennisation des formules anciennes, même éprouvées. La recherche d'une plus grande cohérence et d'une plus grande fluidité du système, amorcée par les classes de quatrième et de troisième préparatoires, va dans le sens des besoins et des attentes de l'ensemble des partenaires de l'école, et en premier lieu des élèves. Est-ce à dire que cette recherche s'effectue, par la mise en place « d'horaires et de programmes chargés sans rapport avec les possibilités des élèves, et que ces dispositions enlèvent aux jeunes la chance de rece-

voir une véritable formation professionnelle sans leur donner celle d'une formation générale adaptée » ? On observera tout d'abord qu'en matière de programmes d'enseignements généraux, il s'agit non pas d'un alourdissement mais d'une rénovation et d'une actualisation. Les instructions pédagogiques qui les accompagnent, publiées dans le **B.O. n° 32 bis** du 10 septembre 1981 en éclairent l'esprit et permettent d'en apprécier la portée. Elles témoignent en particulier de cette double volonté de mieux prendre en compte l'évolution des élèves de LEP, les problèmes nouveaux qu'ils rencontrent, leurs capacités réelles, et de mieux les préparer à la maîtrise de disciplines et de techniques en mutation constante et accélérée. Il convient de noter, en outre, en ce qui concerne les modifications d'horaires, que la part des disciplines abstraites (enseignements scientifiques et littéraires) passe en quatrième préparatoire de huit heures à dix heures trente sur un volume hebdomadaire inchangé de trente-six heures. Réajustement limité qui ne bouleverse pas l'équilibre des formations, mais réajustement significatif, qui devrait permettre de mieux organiser et de mieux assurer les enseignements. Il faut craindre en effet que les difficultés rencontrées par les élèves dans ces disciplines, ou l'inappétence qu'ils manifestent à leur endroit, ne se trouvent de fait dans la forme ancienne de leur scolarité en LEP, renforcées et comme justifiées par des horaires exagérément réduits et des programmes « allégés ». Quant aux seuils de dédoublement, il ne pouvait être envisagé, en raison du coût budgétaire très élevé d'une telle mesure, de les aligner sur les normes pratiquées dans les collèges. Mais il convient de noter que l'effectif moyen des divisions est nettement inférieur au seuil réglementaire de trente-cinq élèves, puisqu'il se situait en 1980-1981 à vingt-huit élèves dans les classes de première année de CAP. Pour ce qui est du taux d'encadrement, il est actuellement de un professeur pour 12,5 élèves dans les LEP, contre un pour 17,2 dans les collèges. Le vrai problème posé par la quatrième préparatoire n'est pas dans un prétendu déséquilibre des horaires ou une surcharge des programmes, ni dans une opposition — fort contestable au demeurant — entre formation générale et formation professionnelle. Il est dans la

ECOLES NORMALES

RÉSULTATS DE NOS ÉLÈVES SESSION DE SEPTEMBRE 1981

Admis : 53 %

pendant l'année

CLASSE PRÉPARATOIRE mise à niveau des connaissances pour le concours externe



cycles intensifs

pendant les 4 semaines précédentes les épreuves de préparation aux trois groupes d'épreuves du concours

COURS PRIVÉS MAISONNEUVE, 10bis, rue de l'Abbaye-d'Ainay, 69002 Lyon
Tél. (7) 837.82.37 Métro à 3 minutes. Gare de Perrache à 5 minutes.

Documentation sur simple demande

conception et l'organisation des enseignements tant professionnels que généraux qui doivent être sans cesse actualisés pour être pertinents et toujours articulés entre eux de façon cohérente, de manière à s'épauler et à se justifier les uns les autres. Un certain nombre de dispositions vont dans ce sens, en particulier, les séquences éducatives, dont la conception, l'animation, le contrôle sont de la responsabilité de l'équipe pédagogique et dont les instructions pédagogiques du 10 sep-

tembre 1981 soulignent l'intérêt et la nécessité. Le cheminement propre à la pédagogie dispensée dans les LEP est de chercher, autant que faire se peut, la motivation à l'enseignement y compris à l'enseignement général par le biais de l'apprentissage d'un métier, et par l'acquisition de savoir-faire professionnels. Les dispositions prises pour améliorer le fonctionnement des classes préparant au CAP en 3 ans dans les LEP constituent un ensemble dont la portée s'appréciera mieux lors-

que la totalité du cycle sera mise en place, et lorsque la pédagogie mise en œuvre sera mieux adaptée à la situation nouvelle. Le ministère de l'Éducation nationale suit avec attention la mise en place progressive de ces mesures, et leur adaptation éventuelle, compte tenu des objectifs à atteindre et de la diversité des besoins auxquels il faut répondre.

(J.O. Débats Assemblée nationale du 11 janvier 1982.)

au B.O.

on organise

■ **LE STAGE de formation professionnelle** à l'intention des directeurs et directrices d'écoles maternelles et primaires nommés à la rentrée scolaire 1982 (note de service du 19 mai 1982 - B.O. n° 21).

on annonce

■ **LES PROGRAMMES de l'agrégation** pour la session de 1983: allemand, anglais, espagnol, hébreu moderne, italien, polonais, portugais, russe, arabe, sciences naturelles, histoire, géographie, mathématiques, sciences physiques, mécanique, informatique-automatique, génie mécanique, philosophie.

■ **LES PROGRAMMES du CAPES** (session 1983): allemand, anglais, chinois, arabe, italien, portugais, russe, sciences économiques et sociales, éducation musicale et chant choral, sciences physiques;

■ **LE PROGRAMME du certificat d'art et de décoration** du diplôme de travaux manuels éducatifs et d'enseignement ménager, session de 1983.

(Notes du 13 mai 1982 - B.O. n° 21.)

on modifie

■ **LA COMPOSITION** de la commission consultative compétente pour émettre un avis sur les propositions de nominations

d'inspecteurs généraux de l'Éducation nationale (arrêté du 26 avril 1982 - B.O. n° 21).

on publie

■ **LE NOUVEAU DECRET définissant les pouvoirs des commissaires de la République** et l'action des services et organismes publics de l'État dans les départements (décret 82-389 du 10 mai 1982 - B.O. n° 21).

■ **LE TEXTE** définissant les pouvoirs des commissaires de la République de région, l'action des services et organismes publics de l'État dans la région et les décisions de l'État en matière d'investissement public (décret 82-390 du 10 mai 1982 - B.O. n° 21).

agenda

rencontres

■ **Le Cercle de recherche et d'action pédagogiques** propose, aux enseignants et à toute personne intéressée par les pratiques éducatives, les rencontres suivantes:

à **Saint-Anthème (Puy-de-Dôme)**

• du 23 au 29 août, **Changer le collège** (une autre gestion du temps, utilisation des P.A.E.): comment se préparer à ce changement par les échanges d'expériences entre participants, par un travail en ateliers, au cours d'activités de détente et d'expression; un temps de réflexion est prévu sur les problèmes psycho-affectifs que soulève le travail en équipes d'adultes;

• du 29 août au 3 septembre, **Qu'est-ce**

qu'apprendre? (apprendre ce que l'on ne connaît pas, transmettre ce que l'on sait): chaque stagiaire choisira un atelier (poésie, texte et image, couleurs et graphisme, musique, informatique, etc.) dans un domaine qui lui est peu ou mal connu; il essaiera ensuite de comprendre comment il a appris, grâce à des réunions entre collègues de même discipline;

à **Sainte-Sigolène (Haute-Loire)**

• du 29 août au 3 septembre, **Théâtre**: avec la participation d'un comédien et d'un animateur, un travail global où le corps sera compris comme une totalité d'expression corporelle, vocale et mentale;

• du 29 août au 3 septembre, **Écriture**: avec la participation d'une animatrice, écrire... avec ses résistances à l'écriture. Al-

ler de la voix, du corps, des relations personnelles, vers l'écrit, la page blanche...

Prix de chacune de ces rencontres: 960 F, comprenant entre autres l'hébergement et les frais de location et d'achat de petit matériel. Les enfants des participants sont accueillis dans la mesure des places disponibles; un tarif spécial leur sera consenti. Pour renseignements complémentaires et inscriptions: CARP/Cahiers pédagogiques, 66, chaussée d'Antin, 75009 Paris. Tél.: 874-59-89, l'après-midi, du lundi au vendredi. Pour toute correspondance, joindre une enveloppe timbrée.

■ **Troisième Université d'été** à Lacanau-Océan (Gironde). Organisée par l'OROLEIS d'Aquitaine sur le thème général **Mieux**

comprendre le monde de l'audiovisuel et de la communication dans le cadre de la régionalisation et de la décentralisation culturelle, elle se tiendra du 29 août au 3 septembre. La situation de la Région Aquitaine servira de base à tous les débats. Le matin, huit ateliers parallèles permettront l'acquisition de connaissances sur les sujets suivants :

- le film : art et diffusion culturelle ;
- cinéma : un marché pour les jeunes ;
- télévision régionale : An I ;
- les radios et l'Aquitaine : l'avenir ;
- presse écrite et enseignement : l'approche technologique ;
- photographie : une expression en expansion ;
- informatique : l'enjeu ;
- la communication dans le développement local.

Dans l'après-midi et en fin de soirée, seront présentés et discutés une trentaine de films de la nouvelle programmation OROLEIS. Chaque soir, des débats sur l'audiovisuel permettront de faire le point sur des évolutions économiques, technologiques et culturelles. Créateurs, journalistes, professionnels, responsables politiques seront présents pour dialoguer avec les stagiaires. Coût de l'inscription : 400 F. Renseignements et inscriptions : CREPAC d'Aquitaine, B.P. 36, 33036 Bordeaux Cedex (tél. : [56] 81-78-40), ou Marcel Desvergne, 75, cours d'Alsace-Lorraine, 33075 Bordeaux Cedex (tél. : [56] 81-78-40).

stages

■ **Des sessions de formation d'animateurs et de directeurs de centres de vacances et de loisirs** sont organisés régulièrement par le CPCV (Comité protestant des centres de vacances).

Stages de base s'adressant aux jeunes de plus de 17 ans qui désirent entreprendre une formation afin d'être responsables d'un groupe d'enfants ou d'adolescents :

- du 1^{er} au 8 juillet, à Saint-Prix (Val d'Oise)
- du 23 au 30 juillet, en Allemagne ;
- du 1^{er} au 8 septembre, à Saint-Prix ;
- du 24 au 31 octobre, à Saint-Prix.

Stages de perfectionnement (à Saint-Prix) concernant ceux qui désirent poursuivre leur formation dans le cadre du BAFA :

- du 25 au 30 juillet, stage franco-allemand : options énergies douces ;
- du 15 juillet au 6 août, stage franco-allemand : options techniques d'expression, ateliers linguistiques ;
- du 2 au 7 septembre : option vidéo, théâtre, tissage.

Pour toutes précisions : Centre international de rencontres et de formation du CPCV, 7, rue du Château-de-la-Chasse, 95390 Saint-Prix. Tél. : [3] 416-56-66.

■ **Méthodes et techniques pour l'étude**

du milieu. Ce stage, organisé par les CEMEA, se déroulera du 1^{er} au 10 juillet dans la région de Strasbourg. Il s'adresse aux animateurs d'activités socio-éducatives, aux éducateurs, aux enseignants, à tous ceux qui sont désireux de mettre la découverte et l'étude du milieu au service de leur action pédagogique. Ses objectifs généraux proposent de dégager une meilleure perception de ce qu'est l'environnement, quel que soit le milieu d'application, et de permettre l'acquisition de démarches méthodologiques de découverte, d'approche et d'étude du milieu. Pour tous renseignements complémentaires : Délégation régionale des CEMEA, 59, rue du Faubourg-de-Pierre, 67000 Strasbourg. Tél. : [88] 22-05-64.

■ **Entraînement et formation à la pédagogie institutionnelle**, en participant à une expérience coopérative, au cours d'un stage de huit jours, du 26 août au 3 septembre. Ce stage, animé par des enseignants du primaire, du secondaire et d'école normale et par des éducateurs, s'adresse à des praticiens qui se heurtent aux difficultés concrètes et innombrables du « quoi faire, comment faire ? » dans le quotidien actuel de la vie scolaire. Il leur propose d'apprendre des techniques qui peuvent changer la classe, d'échanger des expériences et de se sensibiliser aux problèmes d'organisation, de relation, de pouvoir dans un groupe de travail. Pour tous renseignements complémentaires : CEPI (Collectif des équipes de pédagogie institutionnelle), B.P. 68, 94002 Créteil (joindre 5 F en timbres).

■ **Musique et danse** au Conservatoire de Dijon, du 30 août au 4 septembre. Ce stage, organisé conjointement par l'association Danse et Enseignement et l'Association internationale d'éducation musicale Edgar Willems, est ouvert aux danseurs, musiciens, professeurs de ces deux disciplines et à tous les enseignants désireux de faire profiter leurs élèves des bienfaits de la danse et de la musique. Pour tous renseignements : Armand Romand, Danse et Enseignement, 4, rue des Bégonias, 21100 Dijon. Tél. : [80] 66-39-35.

■ **Les Journées de septembre** organisées par l'association Initiative et Information auront lieu cette année du jeudi 2 au samedi 4. Pendant ces trois jours, neuf stages parallèles sont organisés pour donner un nouveau goût au métier d'enseignant :

- **enseigner l'expression** : de idées et des exercices pour entraîner élèves et étudiants à mieux s'exprimer oralement et par écrit ;
- **mettre en scène ses élèves** : des techniques pratiques pour faire vivre le théâtre en classe et dans des groupes d'animation ;
- **créativité** : une gymnastique de l'esprit pour renouveler son invention ;
- **comment prévenir la fatigue de l'enseignant ?** : informations et mises en pratique

contre l'usure du métier ;

- **l'évaluation** : à la recherche de nouvelles formes d'évaluations formatrices (avec André de Péretti) ;
 - **les profils pédagogiques** : pour mieux lutter contre l'échec scolaire (avec Antoine de La Garanderie) ;
 - **prise de parole et animation de groupes** : entraînement à prendre plus facilement la parole devant un groupe, à le conduire et l'animer ;
 - **écologie urbaine** : pour enrichir la pratique interdisciplinaire et les cours d'étude du milieu ;
 - **développer son autorité** : techniques d'« assertivité » et analyse transactionnelle pour un meilleur dialogue en classe.
- Frais de participation : adhérents 350 F ; non-adhérents 400 F (ne comprenant pas les repas et l'hébergement). Renseignements : Initiative et Formation, 40, rue Tiquetonne, 75002 Paris. Tél. : 233-50-15.

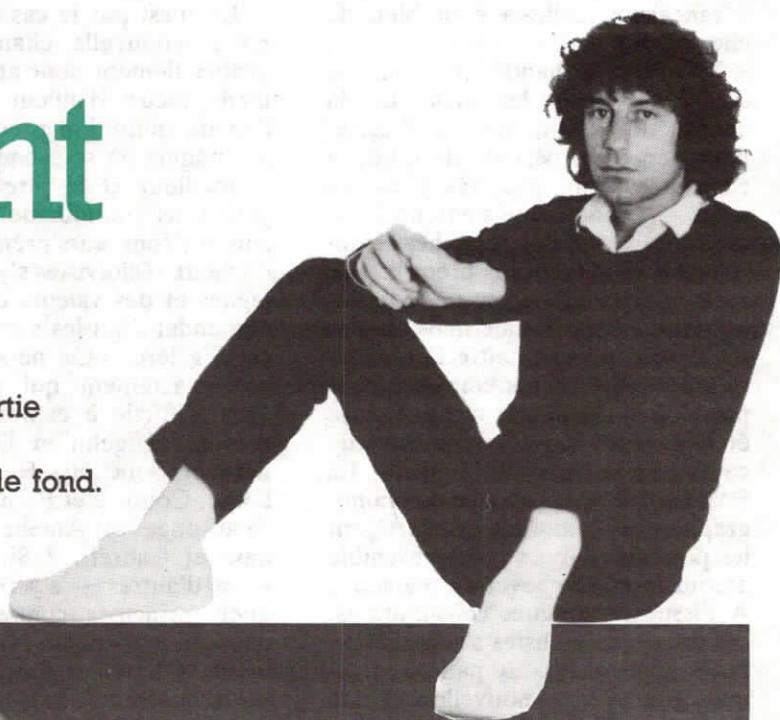
vacances/loisirs

■ **Vacances au Festival d'Avignon**, organisées par les CEMEA, entre le 12 juillet et le 4 août. Plusieurs formules sont proposées :

- **Rencontres de jeunes** : deux sessions de dix jours (du 14 au 23 juillet et du 27 juillet au 5 août) pour les 17-25 ans. Chacune d'elles réunit des participants étrangers et français, répartis en petits groupes mixtes. Prix d'une session : 1 000 F, comprenant inscription, assurance, logement, repas, quatre spectacles, excursions.
- **Centre de jeunes** : six jours renouvelables du 12 juillet au 2 août, pour les 18-30 ans. Les animateurs mettent en place une information sur les productions culturelles du Festival et proposent des activités permettant une expérience personnelle : expressions graphique, sonore, dramatique, plastique. Prix pour un séjour de six jours : 600 F, comprenant logement, repas, activités proposées dans le Centre.
- **Centre de séjour** : trois séjours d'une semaine (avec possibilité de prolongation), du 12 au 19 juillet, du 9 au 26 juillet, du 26 juillet au 2 août, pour les personnes de 25 ans au moins, sans limite d'âge supérieure. L'accent sera mis sur les rencontres avec les créateurs, interprètes, techniciens, etc. Prix d'un séjour d'une semaine : 700 F, comprenant logement, repas, activités proposées dans les centres.
- **Centre d'adolescents** : du 11 au 30 juillet, pour les 15-18 ans intéressés par le théâtre et la découverte de la Provence, avec activités de pleine nature. Prix du séjour : 1 900 F, comprenant quatre spectacles.

Pour tous renseignements et inscriptions : CEMEA (Jean-Pierre Lucas ou Nadine Villevalois), 55, rue Saint-Placide, 75279 Paris Cedex 06. Tél. : 544-38-59.

chanson, passé présent



Chanson.

C'est un lieu commun de dire qu'elle fait partie de la vie quotidienne, même si elle n'en est, la plupart du temps, que la petite musique de fond.

N'est-ce pas plus banal encore de dire qu'elle entre aussi à l'école ?

Certainement.

Mais il arrive qu'elle y entre par la grande porte, comme à Châteauroux, où l'objet du P.A.E.

que nous relatons page 27 est devenu chant-son.

Il n'est pas inutile, auparavant, à défaut de tendre l'oreille, de jeter un regard pour savoir si, malgré des évolutions indéniables, la chanson nouvelle n'est qu'un label sans grande signification ou si elle se veut le reflet d'une époque, peut-être pas forcément la sienne.



LE MOT « nouveau » est à la mode : comme paré de vertus magiques, il fait vendre. Contribuant à créer des besoins — fussent-ils artificiels — il encourage la consommation, moteur essentiel de l'économie dite libérale. Ainsi s'explique sans doute le crédit exceptionnel dont il jouit en ces temps difficiles. Après les « nouveaux philosophes », les « nouveaux romantiques », et la « nouvelle cuisine », il était fatal que l'on nous aguiche avec une « nouvelle chanson ». Quitte à préciser en l'occurrence — probablement pour la valoriser — que « française », celle-là était bien de chez nous !

Valeur marchande, la chanson subit elle aussi les aléas de la conjoncture économique. Précisément, en cette période de crise, la chanson n'allait pas très bien : sa santé — économique s'entend — se détériorait sur les marchés extérieurs et devenait plus précaire que jadis. Certes, personne ne diagnostiquait une issue fatale mais chacun s'accordait à reconnaître là une sérieuse alerte : le montant des droits payés par l'étranger à la France était à peine supérieur à celui de ceux versés par la France. La SACEM et les producteurs phonographiques s'émurent et alertèrent les pouvoirs publics : tous ensemble accoururent au chevet du malade... A l'issue de longues consultations, ces doctes spécialistes s'accordèrent pour administrer au patient quelques gouttes de « nouvelle » et une dose de « française ». La potion « nouvelle chanson française » venait d'être inventée et certains pensaient qu'elle contribuerait à fortifier le malade et à relancer son activité...

Il n'en fut rien car les causes de la désaffection dont la chanson était victime étaient sans doute plus profondes : baptisée « nouvelle », la chanson française n'était en fait qu'assez peu novatrice. D'ailleurs, la « nouvelle chanson française » n'est pas née d'un mouvement concerté de créateurs désireux d'amorcer un renouveau artistique profond de ce mode d'expression mais, au contraire et plus prosaïquement, de l'initiative d'hommes d'affaires animés par la double volonté d'enrayer une évolution

commerciale défavorable et de rétablir la situation en stimulant la consommation. L'expression « nouvelle chanson », elle-même, procède d'un abus de langage sinon d'une malhonnêteté délibérée : elle a été forgée à partir d'une analogie, en l'espèce fort contestable, avec ces mouvements de « nouvelle chanson » qui irriguent l'Amérique latine ou la Catalogne. Mais ceux-ci sont toujours nés d'une prise de conscience politique et culturelle d'artistes soutenus par un fort consensus populaire et vivant un idéal commun.

Tel n'est pas le cas en France et notre « nouvelle chanson », créée artificiellement pour attirer les chaland, récuse d'ailleurs toute tentative de définition précise. Elle est un maquis où se cachent pêle-mêle le meilleur et le pire : des jeunes gens frais émoulus de leur premier studio y font leurs premières armes, de vieux récidivistes s'y trouvent relégués et des valeurs consacrées se demandent qui les a envoyées dans cette galère... On ne sait d'ailleurs pas exactement qui peuple cette terre difficile à explorer : faut-il y recenser Higelin et Duteil, Lavilliers et Souchon, Renaud et Lallanne, Couture et Fernandez, Lucid Beausonge et Amélie Morin, Jonas et Cabrel... ? Si tous ceux-là — et d'autres — s'y reconnaissent, quels principes communs — éthiques et esthétiques — les rassemblent ? On peut légitimement se poser la question tant leurs influences, leur inspiration, leur écriture, leur idéologie, leur âge sont différents !

Faut-il alors s'étonner que ce label à usage commercial n'ait finalement abusé personne : ni le public ni... les chanteurs. Souchon lui-même désigné, on ne sait trop par qui, comme chef de file de cette « nouvelle chanson française », a répondu en se gaussant de cette curieuse invention dans une chanson intitulée « Nouveau » !

Plus que des novateurs, nos nouveaux chanteurs sont, comme nombre de leurs prédécesseurs, des héritiers : dépositaires d'un riche patrimoine, ils le font fructifier en y intégrant avec plus ou moins de sagacité les dividendes de leur sensibilité et de leur imagination. Il n'y a pas à en rougir mais à constater

serenement que ni les thèmes des chansons ni l'écriture, ni la ligne mélodique ni le style de l'interprétation ne révèlent un bouleversement profond mais seulement des mutations dues à l'évolution des techniques et des sensibilités. Ainsi, lequel parmi les chanteurs cités plus haut a davantage innové en matière d'écriture, par exemple, que Boby Lapointe ou Serge Gainsbourg ?

En fait, le dernier véritable renouveau de la chanson française date de l'avènement de Trenet. Brassens, Brel, Maxime Le Forestier, Souchon et tant d'autres ont si souvent reconnu leur dette à son égard que ce n'est sans doute pas par simple respect ou pure courtoisie. Mais plutôt, comme l'écrivait Paul Braffort (1) parce que « *Mireille et Jean Nohain, Jean Tranchant, Charles Trenet et Johnny Hess ont ouvert la route. Ils ont su marier le nouveau lyrisme (plus intellectuel, plus amer) que porte le surréalisme français et la musique acide inspirée par le jazz avec, peut-être, un détour berlinois* ». Un détour effectué par Trenet qui, dans sa jeunesse, découvrit à Berlin le jazz, Gershwin, les chansons de Kurt Weill, Paul Dessau et Hans Eisler puis celles de Hollander que chantait Marlène Dietrich... Il saura plus tard s'en souvenir et fondre ces diverses influences dans le creuset de sa propre sensibilité pour inventer des chansons originales qui contribueront à renouveler profondément le genre.

Aujourd'hui aussi, la chanson française a besoin pour s'enrichir et se régénérer de se nourrir d'apports extérieurs et de s'acoquiner à d'autres formes musicales. Par ce qu'il prive les créateurs d'un indispensable sang neuf et les enferme dans un ghetto sclérosant, le protectionnisme en matière culturelle est en effet souvent pernicieux. Les musiques et les rythmes venus d'ailleurs ont toujours fécondé la chanson française et, aussi louable que soit la réaction à « l'invasion anglo-saxonne », elle serait peut-être plus salutaire si ses zéloteurs étaient moins sectaires et moins aveugles : on ne peut sérieusement condamner toute la musique populaire anglo-saxonne. Peut-être faudrait-il faire preuve de plus de discerne-

ment et proposer aux médias « envahis » de nouveaux critères de choix des œuvres diffusées.

Si l'on analyse la « nouvelle chanson française » en la plaçant dans le cadre plus large de l'histoire de la chanson internationale, on ne peut prétendre qu'elle ait apporté un réel renouveau. Dans la revue *Paroles et Musique*, Paul Braffort expose dans cette perspective une thèse originale et séduisante : « *Il me semble pourtant, écrit-il, qu'une histoire "scientifique" de la chanson ne peut manquer de faire apparaître, au moins depuis le début du XX^e siècle, la formation, l'apogée et le reflux d'un certain nombre de "vagues". Ces vagues successives — mais qui se chevauchent parfois quelque peu — sont certainement liées à des moments de grande animation culturelle, eux-mêmes associés à des phénomènes de plus grande ampleur — économique et politique —, moments qu'ils attestent plus ou moins fidèlement, et avec un plus ou moins grand décalage dans le temps.* » Il distingue la vague de la chanson berlinoise, à laquelle succède celle de la chanson française (avec Trenet, Mireille et Jean Nohain, Jean Tranchant) puis celle des Beatles (« le miracle de la collaboration Lennon-McCartney »). Et il conclut en s'interrogeant sur l'éventuel déferlement d'une quatrième vague : « *Ce n'est pas sûr, observe-t-il. L'évolution de l'univers audiovisuel, l'apparition d'une industrie, d'un marché international, les nouvelles techniques de reproduction (et de piraterie) rendent tout pronostic incertain.* » Pour terminer, il risque une hypothèse, sans la moindre allusion à « la nouvelle chanson française » : « *Et pourtant... n'entendez-vous pas cette musique étrange qui nous vient du Brésil ?* » Le Brésil où, effectivement, des compositeurs féconds, comme Milton Nascimento, ne cessent d'inventer une musique qui demain peut-être bouleversera le paysage de la chanson française.

Jacques Erwan

(1) « Charles Trenet ou le défilé de beau » in *Paroles et Musique*, n° 12, septembre 1981. Mathématicien et informaticien, Paul Braffort fut l'élève de Gaston Bachelard et l'ami de Vian et de Francis Blanche. Il est aussi A.C.I.

(2) n° 12, cité en (1).

poésie : le plus doux poignard

J'EMPRUNTE ce titre à Alain Borne. Qu'est-ce que « le plus doux poignard » ? L'amour, le chagrin ? Le souvenir, l'oubli ? L'homme vide en-deça du miroir ? Le miroir vide au-delà de l'homme ?... Ne serait-ce pas étendue dans le temps, la somme de tous ces contrastes : autrement dit, la vie, que la poésie éternise ?...

Dans la préface qu'il a écrite pour le monumental ouvrage de Lucien Scheller, *La grande espérance des poètes — 1940-1945* (Temps actuels, 386 p.), Jean Lescuré souligne que lorsque les poètes se disent entre eux « Tu te souviens ? », « ... on s'aperçoit qu'ils sont dans l'émerveillement des découvertes ». Et, ajoute-t-il, « il en est du passé comme d'un poème, d'un tableau. Chaque lecture en est toute neuve, chaque regard l'invente ». Cet ouvrage, inestimable à bien des égards, n'est pas un historique de la résistance intellectuelle française durant les années d'oppression. Il fait émerger de l'oubli des trajectoires isolées de poètes sous l'Occupation et les actions conjuguées que certains d'entre eux accomplirent. Grâce à des lettres, des cartes postales, des documents d'époque et surtout aux archives de Louis Parrot — poète, traducteur de Pablo Neruda, décédé en 1948 à quarante-deux ans et injustement méconnu de nos jours —, Lucien Scheller reconstitue une époque engloutie. Il nous fait découvrir, dans ses détails quotidiens, le combat que menèrent pour la liberté les grands poètes français : Aragon, Eluard, René Char, Robert Desnos, Max-Pol Fouchet, Raymond Queneau, Pierre Seghers, Jean Tardieu, Vercors et bien d'autres. Il

nous les restitue, avec leur force et leur candeur. On revit les derniers jours, résignés, sereins, de Max Jacob, de Saint-Benoît à Drancy. Et ses billets d'adieu sont là. Preuve qu'il nous accompagne toujours !

« *Retenez-nous de mourir !* » répétait Alain Borne. Dix ans après avoir accompagné Jean Follain en l'église Saint-Séverin, près de laquelle Marcel Béalu tenait naguère sa librairie, voici qu'il nous révèle encore des inédits. C'est ainsi que dans *Lire Follain* (Presses universitaires de Lyon, 192 p.), le lecteur trouvera, rassemblés par les soins de Serge Gaubert, des témoignages d'amitié, de Guillevic et de Rousselet notamment, des études sur l'auteur de *Canisy* et le texte d'une conférence, « Formes de la poésie », où Follain définissait son travail et précisait sa conception de la poésie. *Les uns et les autres* (Editions Rougerie, Mortemart, 87330 Mézières-sur-Issoire - 230 p., 60 F) est une publication posthume qui comble le vœu qu'exprimait Follain dès 1960 : publier une galerie de portraits. Dans cet ouvrage, dont la mort accidentelle du poète empêcha la mise au point définitive, on trouvera tour à tour évoqués des peintres — et parmi eux, Maurice Denis, dont il était le gendre —, des membres de sa famille, dont son grand-père Adolphe Follain, à propos duquel il écrit : « *J'ai fait souvent le rêve que mon grand-père n'est pas mort* », des amis, des personnalités manchoises, comme l'abbé Hue, lichénologue de *Canisy*, des écrivains et surtout un nombre important de poètes. Ces portraits témoignent de la curiosité que manifestait Follain envers ses semblables, de son sens du pittores-

que et de son humanité. Ils permettent aussi d'apprécier la précision et la saveur de la prose du poète.

Poète bien connu des enseignants, Jacques Charpentreau dirige la collection « Enfance heureuse » qui se consacre à la publication d'études et essais, d'anthologies, de recueils inédits de poèmes. Dans cette dernière branche, Charpentreau, estimant que l'on ne saurait justifier une quelconque dichotomie entre poésie adulte et poésie enfantine, choisit des manuscrits intéressants les uns et les autres. Parmi les ouvrages figurant déjà dans le fonds de cette collection, on trouve en effet les formes les plus représentatives et les noms les plus éloquentes de la poésie contemporaine: Marc Alyn, Luc Bérumont, Alain Bosquet, Gisèle Prassinos, Jean-Claude Renard, etc. Le dernier recueil paru, **Le compotier** de Lucienne Desnoux (Editions ouvrières, 128 p.), en est un exemple de plus. Les poèmes rassemblés ici découvrent le merveilleux dans les objets simples, en l'occurrence les plantes et les fruits que l'auteur présente sous la forme d'un répertoire alphabétique. Poésie musicale et parfumée, accessible et plaisante aux plus jeunes comme aux adultes: Giono, Supervielle, Norge et d'autres en ont vanté les mérites d'authentique simplicité et d'éternelle fraîcheur.

A diverses reprises j'ai évoqué le poète Alain Borne. La dernière fois c'était pour signaler l'intention des

éditions Curandera de rassembler les œuvres complètes de l'auteur de **Terres de l'été** (1). J'espère que cette entreprise a pu se poursuivre et que le second tome est actuellement sous presse. Obsédé par la mort, Alain Borne en a fait un symbole omniprésent dans son œuvre; elle sourd en filigrane, même lorsqu'il chante l'amour, les jeunes filles, la nature, laquelle ignore cette finitude. Guy Chambelland a eu raison de réunir dans la dernière livraison de sa revue **Le Pont de l'épée** (n° 75, 1982, 96 p., 40 F - Chambelland, 30200 Bagnols-sur-Cèze) les poèmes de **Vive la mort** et de **Le plus doux poignard**. Cette juxtaposition des images tauromachiques et des scènes familières contemplées ou vécues par le poète accroît encore l'impression d'inexorabilité du temps qui blanchit l'existence et tarade l'amour:

« Peut-être est-ce achevé déjà.

Peut-être plus jamais le long du mur de ton corps je ne tâtonnerai à ta rencontre.

Peut-être plus jamais n'aurai-je de toi que cette ombre claire dont je voudrais brûler après mon cœur le papier. »

Directeur littéraire, auteur de **l'Anthologie de la nouvelle poésie française** en deux tomes, Bernard Delvaille, nul n'en ignore, est poète. En témoignent de nombreux recueils, depuis **Blues** jusqu'au **Vague à l'âme de la Royal Navy**. Le volume présenté aujourd'hui sous le titre général **Poèmes 1951-1981**

(Seghers, 268 p.) rassemble neuf recueils publiés durant ces trente années de poésies, ainsi que de nombreux inédits. A l'intérieur de cet ouvrage, la disposition des poèmes suit l'ordre inverse de la chronologie. On relèvera des constantes dans les préoccupations du poète: voyages et amours constituent des parallèles voisins dans cette cartographie. On rencontrera aussi des contrastes: l'écriture se dépouille avec le temps, devient plus économe et audacieuse. Le tout témoignant de la solitude majeure du poète, aussi aiguë que ce poignard déjà évoqué... Aussi brève et renouvelée que le mouvement de sa lame.

Bernard Delvaille cède, également, à la fascination de la mort qu'il lit dans une profusion d'indices. Son poème « Brève est » se termine par ces deux vers:

« La mort est une tubéreuse »

Image noire et proliférante! Il y a là comme une fin qui échappe à l'anéantissement. On lira un peu plus loin:

« Lorsque mort sera qu'on le tue »

La réitération ne saurait surprendre. Elle connote à la fois la vulnérabilité des poètes et l'éternité de la poésie...

Pierre Ferran

(1) cf. **l'éducation** du 19 février 1981 (p. 24 à 26). Je rappelle l'adresse des éditions Curandera, dirigées par Denis Archer: Poetlaval, 26160 La Béguide-de-Mazenc.

cinquante ans de petits Castors



En 1927, l'éditeur français Paul Faucher faisait la connaissance d'un pédagogue tchèque: Frantisek Bakulé. L'homme qui créait des livres écouta passionnément celui qui éduquait des enfants. Cette rencontre fut déterminante pour Faucher: il comprit que les théories éducatives de Bakulé pouvaient s'incarner dans les livres destinés aux enfants. C'est ainsi que naquirent, en 1932, des albums où le texte et l'image répondaient aux intérêts des jeunes, faisaient appel à une pratique plaisante de la lecture adaptée à leur développement intellectuel. Qui n'a gardé souvenance de la première série animalière des albums du Père Castor? Entre 1934 et 1939, quatorze titres parurent dans cette collection, parmi lesquels **Panache l'écureuil**, **Frouf le lièvre**, **Scaf le phoque...**

Depuis, bien des événements sont survenus. L'Atelier du Père Castor, chez Flammarion, animé aujourd'hui par François Faucher et Martine Lang, n'a cessé de poursuivre ses recherches, de multiplier ses productions, de créer des séries nouvelles, telles « Castor Poche » et « Les petits Castors » pour les petits de deux à trois ans, d'accroître sa diffusion à l'étranger. Cependant, en dépit de cette évolution et de cette diversification, les principes initiaux sont demeurés les mêmes: c'est toujours à l'enfant que ces albums s'adressent; ils sollicitent sa lecture, ils requièrent sa participation totale, parce qu'ils sont adaptés aux différentes phases de son développement intellectuel.

Longue vie donc à ce Castor quinquagénaire, dont le graphiste Franquin a si bien su traduire la malice et la joie!

P. F.

sur un air

L'immense marronnier à l'ombre duquel, dit-on, Jean Giraudoux rédigeait ses dissertations, ne doit pas en revenir : la sérénité du lycée de Châteauroux, sur lequel il distille son ombre depuis tant d'années, a bien du mal à résister au dynamisme des jeunes des années 80.

On l'imagine habitué au rythme séculaire des études que ne venaient troubler que les cris des récréations.

Or, voici qu'un P.A.E. vient modifier toute cette sage ordonnance : les horaires, parfois, ne sont plus les mêmes, et des têtes inconnues font leur apparition, introduisant la surprise de la nouveauté, là où Napoléon n'avait autorisé que la rigueur studieuse.

Des enseignants du lycée Jean-Giraudoux de Châteauroux se sont en effet saisis de l'opportunité des Projets d'actions éducatives

pour ouvrir l'établissement à des vents qui soufflent la vie et la culture : chanson, radio, télé et presse ont fait leur entrée dans ce lycée pour un printemps prolongé de deux années.

Des chanteurs, des professionnels des médias sont venus travailler avec les élèves ; eux-mêmes sont allés à la rencontre de leurs professions dans les lieux où elles s'exercent.

Osmose, circulation, échange, c'est tout un courant qui s'est ainsi créé pour répondre à ce vœu qu'autrement on aurait fini par prendre pour une vaine promesse : ouvrir l'école sur la vie.

A Châteauroux, c'est chose faite, définitivement, on veut le croire.

Nous-mêmes, dans un esprit identique, nous ouvrons nos colonnes aux élèves : plutôt que de prendre la parole en leurs lieu et place, nous les avons invités à prendre la plume pour nous faire part de leurs réactions.

En toute liberté, cela va de soi.

C'est avec enthousiasme qu'ils se sont prêtés à ce jeu qui, si l'on veut bien y réfléchir, n'est qu'un pas de plus dans une éducation complète, une éducation pour notre temps.

de lycée

C'est pendant les deux années scolaires 1981 et 1982 que se sont déroulés un P.A.E. Chanson et différentes activités sur les médias et l'audiovisuel. Comme on va le voir les activités ont été diverses et nombreuses :

□ Rencontres avec André Tavernier, diffusion de son montage audiovisuel *Profession chanteur*. Récital.

□ Rencontres avec Michel Grange et Alain Bert. Spectacle *Bruant Super Star*.

□ Présentation du Printemps de Bourges (historique, organisation, financement) par Alain Meilland.

□ Co-réalisation SACEM/lycée Jean-Giraudoux : rencontres avec Yvan Dautin. Récital.

□ Rencontres avec Joan Pau Verdier et récital. Le même jour, rencontres avec Jean-Louis Foulquier (producteur radio sur France-Inter) et diffusion en direct, et en public, à partir du lycée, de son émission *Y'a d'la chanson dans l'air*.

□ Rencontres avec Jean Sommer. Récital.

□ Concert d'Alain Bert à la MLC de Belle-Isle Châteauroux ; co-réalisation de la MLC et du lycée.

□ Quatre visites d'entreprises de presse et de télévision régionale : **La Nouvelle République du Centre-Ouest** à Châteauroux et à Tours, FR 3 à Orléans, imprimerie du **Figaro** à Poitiers.

□ Stage d'initiation technique et réalisation radio avec l'Atelier d'initiation radio (AIR).

□ Préparation d'un journal télévisé en direct avec l'équipe du CRDP d'Orléans.

□ Journal télévisé réalisé en direct du CRDP d'Orléans.

□ Fabrication d'un journal (de l'information au produit fini) : **La Nouvelle République** de Châteauroux et Tours.

Philippe

terminale D

Le premier Projet d'actions éducatives du lycée Jean-Giraudoux a pour objet la chanson, à travers une question: «La chanson, 9^e Art ou produit de consommation?»

La formule des Projets d'actions éducatives est telle que l'initiative de les lancer est laissée aux seuls éducateurs; à la différence des activités du foyer socio-éducatif, en effet, celles du P.A.E. sont centrées sur la classe et, d'envergure plus large, elles ne peuvent être confiées qu'à des responsables.

Ainsi, Jean-Louis Fleurier, professeur de français, passionné de chansons, est-il l'instigateur de ce premier projet. On est en janvier 1981, la formule est alors celle du P.ACT.E (1) et c'est dans ce cadre qu'il a défini ses objectifs pédagogiques:

- nous amener, après analyse et réflexion, à la connaissance d'une forme d'expression qui nous est quotidienne, diffusée par les moyens audiovisuels;
- nous montrer l'existence d'une chanson vivante et de qualité qui échappe aux grands circuits commerciaux.

Il s'agit donc, en fait, de nous mettre plus et mieux à l'écoute de la chanson française.

Le 19 février 1981, André Tavernier, chanteur-auteur-compositeur-interprète, vient au lycée. Il apporte avec lui sa guitare, son matériel de sonorisation et d'éclairage et deux montages audiovisuels dont l'un, *De Boris à Vian* sera projeté en prologue à son tour de chant, *Chansons en fauve*. L'autre diaporama, intitulé *Profession : chanteur*, témoigne de l'existence d'un grand nombre de chanteurs qui, dans notre pays, parviennent plus ou moins bien à vivre du produit de leurs activités, ayant la volonté de

se tenir en marge du « show business » et du « star system ». Ils exercent alors de façon indépendante le métier de leur choix. Leur profession, chanteur, est libérale bien que ne procurant pas les avantages sociaux qui vont normalement de pair avec leur exercice. Ainsi, Michèle Bernard, Alain Bert, Michel Grange, François Béranger et d'autres encore, qui témoignent dans le montage de Tavernier, ne sont pas directement affiliés à la Sécurité sociale: leur profession, aujourd'hui encore, n'est pas reconnue en tant que telle, l'artiste indépendant est considéré comme en dehors du système productif.

« Show business » et « star system » sont dénoncés par Alain Bert et Michel Grange qui viennent, un mois après Tavernier, nous présenter *Bruant Super-Star*, satire violente sur le mode comique. Comme lors du passage de Tavernier, ce spectacle est l'occasion d'une ani-

Pascal

seconde G

Le marché de la chanson — puisqu'il faut bien l'avouer, marché il y a — est envahi par les chanteurs ou groupes « commerciaux ». Vous-même, qui lisez cet article, possédez certainement un des « tubes » de l'année... Peut-être par nostalgie (vacances lointaines), peut-être par goût du rythme ou plus simplement pour être « dans le vent ».

Personnellement, je n'aime guère cette chanson n'ayant qu'un but purement lucratif tant au niveau de l'interprète qu'à celui des maisons d'audition. Les textes ont un contenu puéril, voire une banalité choquante. Mais alors comment expliquer l'extraordinaire vente de ces disques? Est-ce à dire que l'on nous prend pour des ignares?

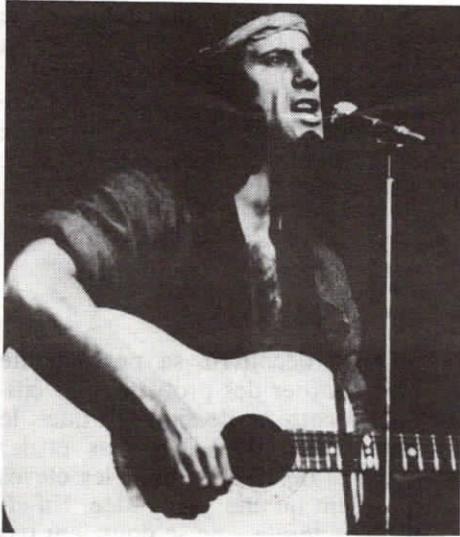
Le « marché » est tel qu'il repose

sur la loi de « l'offre et la demande », laquelle est guidée par la mode à grands coups de publicité, très souvent injustement, il faut bien le dire. Un grand nombre de chanteurs restent dans « l'ombre »... Combien d'entre vous connaissent Jean-Marie Vivier, Joan Pau Verdier, Yvan Dautin, Jean Sommer ou Alain Bert? Pour n'en citer qu'un petit nombre...

Ce sont des chanteurs « à textes ». Mais qu'est-ce qu'une chanson « à texte » me direz-vous? Sont-ce des chansons de tradition, voire surannées, chantées sur un rythme folk?

A mon avis, une chanson « à texte » est un message, un moyen de communication entre l'interprète et le public qui, à la limite, pourrait

(1) P.ACT.E: Projet d'action éducative et culturelle, ancienne appellation des P.A.E.



Joan Pau Verdier

lettre à mon père

Salut, Brin-de-Muguet,

A toi qui a vu la nuit à la croisée de deux Express-Railways — l'un filant vers le nombril hexagonal, l'autre rêvant de bruyères — drôles de symboles ferroviaires !

A toi, qui dans tes futurs couches-pampers, supputait déjà mon droit à l'oubli en ce buffet-berceau de gare de Châteauroux,

A toi, je gribouille ces quelques lignes-prétextes, à l'instigation d'un Fleurier de connivence pour te conter fleurette giraldienne.

Amphitryon 82 a bien démarré sa trente-cinquième année. J'ai grappillé — autoplagaire — des brins de bonheur qui me feront peut-être raison de survivre. J'ai thésaurisé des souvenirs, des sourires de presque hommes, des semailles de filles-femmes, des questions envolées entre fou-rire et dérisoire, des réponses qui n'en sont plus, des confettis de désirade. J'ai tout enfourné dans mon havresac, bien planqué, pêle-mêle et bien au chaud pour les jours dégueu-dégueu de suicide au larsen.

J'étais venu, pseudo-star en monocompatible, expliquer le pourquoi du comment de mon job à coulisses, microscoper les rouages écrivassiers de mes fantasmes. Je suis reparti du Marché-aux-Tendresses, le cabas plein à ras-cœur de chanterelles bleues et de tout petits riens.

OK, je t'entends déjà, Paulo-le-bon-sens : « Tu idéalises ! Salut Candide ! etc. » N'aie crainte, va, mon inscription au club Pangloss n'est pas pour demain. Je suis maqué pour le pire et le pire à la lucidité. Seulement voilà : j'ai décidé, unilatéralement, arbitrairement et à priori de laisser aux vestiaires porte-menteurs « les problèmes qui se posent au niveau de... » et autres onanismes intellectuels pour séminaires d'adultes.

Planqué dans mon cheval de Troie où la guerre n'a pas eu lieu, j'ai rejoué la commedia del'arte de mes seize berges, sur une autre rive, dans les regards translucides des lycéens d'en face. J'ai craqué devant Jean-le-Surgé-new-look (si le look n'est pas new, c'est le feeling qui l'est). J'ai entrevu longuement Philo-Max, poivre et sel pimenté tendresse. J'ai même rencontré un potar qu'on pouvait pousser au maxi...

J'ai retrouvé mon prof de français, cette merveilleuse ordure prosélyte qui m'a tant fait aimer la littérature et la chanson que j'ai signé un pacte avec le diable des métaphores. Ce vieux con n'a pas vieilli. Même qu'il a mon âge et que j'ai désormais un rancart permanent dans la Brenne avec lui.

Tu vois, Brin-de-Muguet, j'ai pas perdu mon temps pour une fois. Tant qu'il existera ces dingues réalisateurs d'utopies et ces jeunes dingues prêts à y croire, y'aura encore de l'espoir à se faire.

Je t'embrasse, pédagogiquement tien.

très bien se passer de musique. En écoutant les paroles, ou en les lisant, on découvre toute la portée poétique, toute l'intensité verbale de la pensée humaine.

Et pourtant, cette forme de chansons se prête à toutes les expressions musicales: Verdier chante à l'aide d'une guitare électrique à caractère agressif ou empreint de tendresse selon le texte, Alain Bert, lui, se sert de musique « rock », et même « rock dur ».

N'est-ce pas une forme d'art que de pouvoir exprimer ses opinions, ses aversions, ses espérances, ses joies, ses craintes, avec une chanson sous forme d'expression poétique, d'allusions subtiles ou de jeux de mots habiles ? N'est-ce pas un art, que de « faire passer » ses propres besoins intérieurs, par le biais d'un texte mis en musique à une époque où l'on a perdu le sens de la communication, le sens de la fraternité et même celui du langage, autre qu'administratif, donc privatif de créativité, d'imagination et de rêves ?

Pour conclure, je me permettrai de lancer un appel aux habitués de la consommation, en leur demandant d'écouter de temps en temps une bonne « chanson à texte » ; peut-être y trouveront-ils un idéal de vie, leur part de rêve, la réponse à leurs aspirations profondes !

Guy

terminale D I

« Alors, vous avez trouvé ça comment ? » Qu'un « prof » vous le demande, cela n'a rien d'étrange. Mais quand le « ça » en question est un chanteur, et qu'il est passé la veille au soir au lycée, l'affaire prend une autre dimension.

Les réponses sont variées. Mais toutes sont des jugements. Peu nombreux sont ceux qui connaissent leur victime. Les uns trouvent leurs références dans les genres à la mode, d'autres, plus techniques, dans des détails musicaux. Pas question d'affirmer. Il faut se justifier. Et ils le font.

Vue de l'extérieur, l'organisation de la soirée semble se faire dans la pagaille. Mais le rodage est bien entamé. Le club photo entre en lice.

Le club vidéo couvre l'événement. Bien sûr, tout n'est pas parfait, mais chacun, quel que soit son rôle, tire parti de ses erreurs.

Est-ce utile ? Certains pleureront sur leur bourse, d'autres diront que l'on ne peut rien faire dans cette ambiance. Il y aura toujours des grincheux. Mais le « Giraudoux-Circus », comme on serait parfois tenté de l'appeler, se prend au sérieux. Recettes, déficit, bilan financier, erreurs et idées de génie, tout est étudié. On fera mieux la prochaine fois. Plus ou moins vite, tous apprennent, sinon à s'assumer, du moins à assurer une partie du travail sans lequel les initiatives et les efforts qui ont conduit à ce que l'on peut déjà appeler un succès, auraient été stériles. Il en est qui regrettent de ne pas avoir eu vent de ces possibilités plus tôt !

texte collectif

seconde G

Le P.A.E. : Projet d'actions éducatives ! Trois lettres ! Trois mots... à l'allure rébarbative !

Pourtant, sous cette expression, se cache un sujet d'actualité : « La chanson, 9^e Art ou produit de consommation ? »

A travers des interviews de chanteurs (Joan Pau Verdier, Jean Sommer, Yvan Dautin), leurs spectacles, ou des cours de français — la chanson peut, en effet, être étudiée au même niveau que tout texte littéraire — le monde du « show-biz » paraît moins brillant, moins fascinant... avec tout le pouvoir que détient l'argent.

Ecrire une chanson, c'est plus qu'un problème de mélodie ou de rimes, c'est aussi jouer avec les mots, avec les sentiments perçus par l'auditeur. C'est aussi faire un choix : abandonner sa personnalité pour attirer le succès... ou la garder... au risque de vivre dans les coulisses de la chanson... et des médias.

D'ailleurs, ce que peut ressentir un chanteur dans les spots, en coulisse ou bien ailleurs, est très bien décrit dans *Le droit à l'oubli* de J.P. Verdier : « Je te montrerai ce décor d'après concert, d'après suicide... »

Les concerts peuvent être émou-

vants, gais, intéressants, avec pour seul instrument une guitare et sans sono trop importante.

Le P.A.E. ne représente pas simplement un projet d'activité très éducative, mais aussi une compréhension, un intérêt, nouveaux pour

Véronique et Patricia

seconde B

Contrairement au collège, le lycée ne se limite pas à un enseignement scolaire, mais offre à ses élèves des distractions artistiques telles que la chanson.

Dans le cadre du P.A.E. Chanson, le lycée Jean-Giraudoux de Châteauroux a accueilli, pour l'année scolaire 1981-1982, Yvan Dautin, Jean-Louis Foulquier et Joan Pau Verdier, puis Jean Sommer. Malgré les apparences, ces activités ne provoquent aucune conséquence néfaste sur le travail des élèves participants mais leur permettent pour la plupart de concilier travail et détente.

Les rapports entre le public et le chanteur ne se limitent pas au spectacle. En effet, le lendemain, l'artiste se livra, avec différentes classes, à des discussions souvent profitables à tous. Là, on pouvait

Isabelle, Martine et Etienne

terminale C

Dans la conception du P.A.E. une troupe d'« éducateurs » présente un spectacle à domicile dans l'enceinte sécurisante du lycée. Le récital terminé, chacun peut rentrer chez lui en se disant qu'il a accompli un geste pour la chanson. Or le P.A.E. n'est pas une fin en soi. Il est seulement l'un des moyens qui permet aux gens de prendre conscience qu'en marge de la chanson connue par le grand public, il existe de nombreux chanteurs, souvent de qualité. Ce qui s'est passé au lycée doit surtout nous inciter à aller désormais au devant du spectacle. Aller voir un chanteur dont on n'a jamais entendu parler peut se révéler une expérience concluante et a, en tout cas, le goût du hasard et de l'imprévu.

D'autre part, ces activités nous

la chanson et la possibilité et le plaisir de découvrir, de critiquer un auteur-compositeur et son récital.

De plus, le P.A.E. a prouvé qu'au-delà des paillettes, il existe de véritables artistes, dignes de ce nom !

d'abord découvrir sa personnalité puis aborder des problèmes spécifiques à cette profession tels que : le show business, les médias et les maisons de disques dont les élèves n'avaient qu'une vague idée. En effet, ces derniers ne se doutaient pas des difficultés qu'un chanteur pouvait avoir avant d'être découvert et réellement apprécié ; l'exigence des médias et des maisons de disques créant un obstacle supplémentaire.

De plus, la venue de Jean-Louis Foulquier attira beaucoup de personnes, lesquelles désireuses de savoir comment fonctionnait une station de radio perçurent quelques « ficelles du métier » ainsi que les inconvénients.

Le P.A.E. Chanson fut une expérience à tenter, favorable à un bon épanouissement des élèves au sein du lycée.

ont permis de voir des chanteurs sous un autre angle, sans la présence de toute l'organisation qui rend souvent un spectacle trop froid, trop stéréotypé. C'est seulement ainsi qu'on peut déceler toute la fragilité, le côté humain d'un chanteur non masqué par une débauche d'éclairages et de décibels. Ce fut, par exemple, le moment où Dautin complètement déconcentré et saisi de trac, essayait vainement de réaccorder sa guitare ; ce fut aussi Tavernier entendant des réflexions dans la salle, et insultant dans le courant de sa chanson la personne qui l'avait en quelque sorte agressé.

Il ne faudrait pas que l'émission de Foulquier paraisse avoir été l'apothéose du P.A.E. à Giraudoux, et qu'après tout semble consommé,

consumé. Cet événement s'est seulement situé dans le déroulement des activités à un moment où l'expérience concluante du P.A.E. Chanson se devait d'être dévoilée à

texte collectif

Bien sûr, quelques mauvaises langues à Jean-Giraudoux persistent à dire que les visites de chanteurs ainsi que la visite de France Inter ne sont que des prétextes pour perdre un peu de temps sur le chemin du baccalauréat... Mais un lycée ne doit pas être considéré comme une «boîte à bac»; il doit en plus tenir un rôle éducatif consistant à aider les élèves qui peu à peu deviennent adultes. Ainsi c'est en apprenant le maximum de choses que l'on acquiert l'expérience nécessaire à notre vie future.

Grâce au P.A.E., nous avons la chance de rencontrer des gens nouveaux, d'aborder de nouveaux problèmes et par conséquent d'apprendre de nouvelles choses. Ainsi à Jean-Giraudoux, beaucoup d'idées préconçues sur le monde du «show business» ont disparu: on a vu que les chanteurs ne sont pas obligatoirement des vedettes avec un éternel sourire, habillées en jeunes premiers de cinéma. Nous avons discuté avec Yvan Dautin comme nous discutons entre nous; lui et les autres chanteurs nous ont parlé de la différence entre la chanson, le neuvième art et la chanson produit de consommation. Ils nous ont démontré que les paroles d'une chanson peuvent être étudiées, comme le serait une nouvelle littéraire d'Anatole France, et les élèves sont donc plus aptes à juger les chansons qui font à présent partie de notre vie quotidienne grâce aux médias. Nous sommes également plus aptes à comprendre le message du chanteur, message susceptible de nous faire réfléchir sur des problèmes d'ordre général. Cette réflexion, quels qu'en soient les motifs, demande un effort intellectuel, effort toujours bénéfique pour l'apprentissage de la vie.

Ceci est l'aspect primordial du P.A.E., mais il ne faut pas oublier l'amélioration des rapports entre élèves et professeurs qui peut dé-

un plus large public. De ce fait, il est regrettable que les concerts de Sommer, Bert et leurs musiciens aient eu un public moins nombreux.

couler de ces rencontres.

En effet, on découvre que les sévères enseignants peuvent aussi être des jeunes comme nous, qui chan-

Antoine

seconde A

Il y a un an, je ne pensais pas que le système éducatif établi en France pouvait permettre à l'élève de s'exprimer librement à l'intérieur de son lycée, j'entends par là lui donner la possibilité de participer à la vie interne de celui-ci. Enfin, ce n'est que cette année que j'ai compris et découvert que l'élève devait jouer un rôle actif, ce rôle qu'il devra assumer non pas par obligation, mais par une profonde envie de doter son lycée d'une vie et d'une âme.

Francine, Sandrine et Olivier

première C

Au mois d'avril 1981, dans le cadre du P.A.E., deux classes de seconde ont eu la possibilité de suivre une initiation au montage et aux techniques radiophoniques.

La mise en œuvre d'une telle activité est une affaire de longue haleine. En effet, si l'activité proprement dite n'a duré que deux journées et demie, la préparation, au niveau de la soixantaine d'élèves concernés, fut l'œuvre d'environ trois semaines; semaines pendant lesquelles discussions en cours et réunions avec l'un des membres de l'Atelier d'initiation radio (A I R), pour le choix des sujets, ne firent que se succéder. Enfin les élèves se décidèrent pour deux sujets: «la contraception» et «la crise du textile dans l'Indre»; deux groupes d'élèves s'étaient décidés à «couvrir» le premier sujet, et il en restait six pour traiter le second.

tent les mêmes refrains que nous, et apprécient les mêmes chanteurs que nous. Tout ceci contribue à créer un climat plus sympathique et, bien sûr, travailler dans une bonne ambiance ne peut être que plus agréable. Le lycée n'est donc plus considéré comme une cage dans laquelle on doit travailler sept heures par jour et ne plus en parler, il devient un lieu de rencontres et, pourquoi pas, un lieu de distraction.

Je crois que cette volonté est motivée par différentes raisons, un désir d'amitié, de rencontres d'idées et de points de vue.

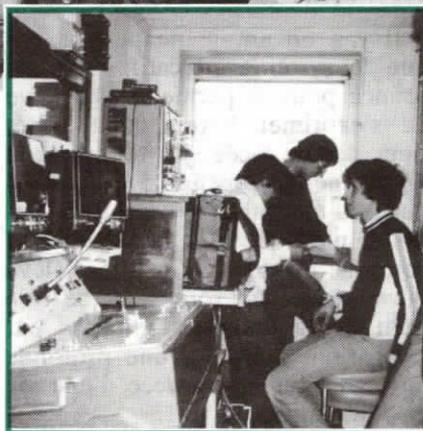
C'est ici que l'on prend conscience que le lycée doit effacer des mémoires son image de «casernes» ou de «boîte à bac», et ainsi donner un reflet plus neuf et plus actuel de sa fonction, celle qui consiste à ouvrir l'esprit et à développer le sens communautaire et solidaire de chacun.

Le lundi matin, les élèves concernés par l'activité de la journée s'étaient réunis dans une des salles en attendant les journalistes et les professeurs. Même si les lieux nous étaient familiers, les visages bien que souriants étaient tendus. Comment ne pas l'être devant l'expérience que nous allions vivre?

Lors de l'arrivée des divers responsables du P.A.E. et des journalistes, l'ambiance fut tout de suite plus amicale, leur façon de nous traiter en camarades nous a tout de suite mis à l'aise, certains d'entre eux étaient même venus s'asseoir parmi nous et déjà des discussions s'engageaient. Les rapports entre adultes — ou plus exactement enseignants — et adolescents étaient d'ores et déjà faussés et même si ceux-ci devaient nous enseigner une discipline, le rapport de force n'était plus là et nous traitions de ca-



en haut, une séance de montage
avec AIR
ci-contre, le journal télévisé
en direct du CRDP d'Orléans



marades à camarades. Lors de la réunion, nous avons pu écouter des essais d'interviews et des bandes sons, qui nous ont permis d'exercer déjà notre critique et de dégager les défauts et les qualités des essais réalisés. Après quelques explications simples mais assez rébarbatives, les groupes se sont formés autour d'un journaliste et d'un magnéto, et tout le monde était déjà prêt pour la grande aventure.

Personnellement, je me suis retrouvé avec G. Duprez qui nous donna l'ordre du jour et la façon dont nous allions opérer. Devant notre enthousiasme, il ne nous cacha pas que la première expérience devait être pour nous un ratage des plus complets, ce qui, à vrai dire, ne manqua pas de se passer. Ce qui nous frappa le plus, c'est la façon dont les personnes se rétractaient à la vue d'un UHER ou d'un NAGRA. Les passants en nous voyant nous évitaient même, et le peu que nous arrivions à «coincer», refusaient de parler. De retour au ly-

cée, les enseignements techniques de cette première expérience furent tirés, et le moral revint rapidement au sein de notre équipe, car je dois dire qu'après ce premier échec, nous nous posions des questions sur la suite des opérations.

La vraie aventure commença l'après-midi avec notre premier «grand» reportage. Nous devions, en effet, interviewer une artisanne en confection. La hantise de l'échec de la matinée étant passée, le sourire était revenu. Pourtant, là encore, nous retrouvons le même scénario, la personnalité interviewée se demande si elle a le droit de répondre, coup de téléphone au patron... Nous avions la sensation d'être des marginaux avec nos petites boîtes noires en bandoulière et nos micros à la main. Heureusement que des rendez-vous sérieux avaient été pris, sinon notre dossier reportage n'aurait pas été bien gros.

Le soir, certains d'entre nous restaient tard pour discuter avec les

journalistes et échanger nos impressions. A vrai dire, le lycée avait maintenant une autre fonction que celle d'enseigner, nous venions y apprendre le contact humain, l'homme dans sa société, en quelque sorte l'apprentissage de la vie.

Le lendemain matin, nous reparutions tous pour couvrir nos reportages dans la région. Peu à peu l'expérience et les techniques commençaient à venir ; de la journée précédente nous avions tiré les enseignements, et même certains journalistes étaient étonnés des progrès réalisés.

L'après-midi de cette seconde journée fut consacrée au montage, et là, une fois de plus, il y eut beaucoup de technique à acquérir. Cette étape de la fabrication d'une bande eut un énorme succès auprès des journalistes en herbe. Chacun prenait ses responsabilités devant ce qu'il fallait garder ou bien couper, et bientôt l'esprit critique face à une interview se fit vite sentir. Cependant il est à regretter qu'un manque de matériel et de temps n'ait obligé certains à n'avoir qu'une formation superficielle sur cette étape de fabrication.

Pour ma part, la grande découverte de ce stage fut le pouvoir que détenait un journaliste lors de la confection d'une bande. En effet, malgré un stage court, nous étions capables de faire dire à peu près ce que nous voulions aux personnes interviewées. En discutant entre nous, nous avons pu constater que le même problème s'était posé pour beaucoup d'entre nous. En fait la barrière de la passivité devant l'importance de l'information venait d'être franchie.

Le mercredi matin, chaque groupe s'est appliqué à affiner ses bandes pour la réunion finale où elles devaient être présentées. En fait, le manque de temps repoussera cette synthèse, qui ne sera réalisée qu'un mois plus tard. Il ressortira de cette réunion que l'expérience a été des plus concluantes autant pour les professeurs et les journalistes que pour les élèves ; ce que nous pouvons souhaiter de mieux pour l'avenir, c'est que beaucoup d'élèves comme nous suivent cette aventure en tout point enseignante et formatrice.



rencontre avec Jean-Louis Foulquier
et Joan Pau Verdier

Alain Meilland

directeur du Centre régional de la chanson à Bourges

Le lycée Jean-Giraudoux à Châteauroux. Un lycée qui écoute la chanson, qui l'enregistre, qui la diffuse, qui l'analyse, qui sait la lire, la voir, bref un lycée qui chante.

A l'origine, un prof de lettres passionné de chansons qui a des amis chanteurs, animateurs ou journalistes, qui arrive à les convaincre : « Viens chanter dans le lycée et parler avec les élèves, viens faire ton émission, viens présenter ton boulot. »

Je suis allé plusieurs fois à Châteauroux, j'ai pu parler du spectacle que j'avais mis en scène (*Boris Vian*), j'ai présenté le « Printemps de Bourges » côté coulisse, j'ai assisté à des tours de chant (Joan Pau Verdier, Alain Bert), à des cafés théâtres (*Bruant Super Star*), j'ai suivi en direct de ce même lycée l'émission de J.-P. Foulquier *Y'a d'la chanson dans l'air*, j'ai su que d'autres avaient également présenté leurs chansons (Yvan Dautin, Jean Sommer...).

J'ai surtout pu constater au cours de ces rencontres combien les lycéens « participaient » à chacune d'elles, décorant leurs couloirs de posters dessinés par eux, enregistrant, magnétoscopant, questionnant...

J'ai vu aussi des enseignants qui ne se sentaient nullement exclus de ce moment privilégié, ni dépossédés d'un quelconque pouvoir, mais qui assumaient parfaitement leur rôle

d'animateur entre l'initié et le public scolaire.

Car il serait bon aujourd'hui, alors que de nouvelles relations entre l'Education nationale et la « Culture » semblent pouvoir exister, il serait bon de laisser de côté quelques malentendus (pour ne pas parler d'hypocrisie).

Cela va bientôt faire quinze ans — c'était après 68, pour être précis — que nous commençons à parler d'« animation scolaire ». Nous pensions alors, nous les anciens lycéens, et beaucoup d'enseignants avec nous, que les portes des lycées allaient largement s'ouvrir au monde extérieur, et pas seulement aux comédiens, aux danseurs, aux musiciens ou aux chanteurs, mais aussi aux journalistes, aux chercheurs, aux voyageurs... que sais-je encore ?

Mais c'était sans compter sur un certain nombre d'idées reçues : la première, c'était ce que j'appellerai « la phase expérimentale » : avant de généraliser une pratique, il faut l'expérimenter... Normal ! Mais à chaque tentative, à chaque projet, on nous répondait : « C'est très intéressant, on va faire l'expérience dans trois ou quatre classes, et puis on verra ! » Et voilà quinze ans que nous expérimentons sans que jamais l'EN n'ait pu se déterminer pour une véritable politique d'animation, avec les moyens correspondants, malgré toutes les justifica-

tions qui se sont appelées tiers temps, 10% ou P.A.C.T.E. La seconde idée reçue habitait une partie du corps enseignant qui voyait, dans la venue de gens de l'extérieur, la perte d'un pouvoir, le risque de comparaison, la concurrence qui paraissait déloyale entre le baladin et sa guitare, et le prof de ses « interros ».

Là aussi, les choses n'ont pas été assez expliquées, et le malentendu venait de ce que, dans l'appellation « animation scolaire », l'animateur ne devait pas être l'« artiste », mais l'enseignant. En effet, l'enseignant connaît sa classe, c'est donc à lui que revient le rôle de préparer, puis de prolonger la venue d'un chanteur, qui lui, connaît son moyen d'expression, mais qui n'est pas forcément un « pédago ».

Il y a là une complémentarité naturelle qui a pu se manifester à Châteauroux dans un climat de confiance réciproque, qui n'a connu ni les blocages d'un proviseur (qui n'hésitait pas à déplacer les horaires), ni la discipline arbitraire (coup de chapeau à l'efficacité du conseiller d'éducation), ni le désintéressement des enseignants et des parents d'élèves qui, les uns comme les autres, sont venus nombreux en dehors des heures de cours pour suivre spectacles, débats ou animation. Lorsque l'Education nationale, dans son ensemble, acceptera cette complémentarité, lorsqu'elle pourra véritablement généraliser l'animation en milieu scolaire sans faire passer ses manques de moyens pour de l'expérimentation, alors ce qui n'est encore qu'une « expérience » à Châteauroux en matière de chanson, pourra se produire dans d'autres établissements scolaires. Les responsables des nouveaux centres régionaux pour la chanson, créés il y a quelques mois par le ministère de la Culture, espèrent qu'à la suite de la rencontre entre les responsables de l'Education nationale et ceux des Affaires culturelles pourra s'établir une véritable politique cohérente de l'animation en milieu scolaire dans laquelle « la chanson » trouvera sa place véritable.

I	M	M	O	N	D	I	C	E
N	I	E	I	O	D	E		
T	E	N	T	A	T	E	U	R
E	S	S	A	I	A	X	E	
L	U	S	S	E	L	V		
L	R							
I	R	A						
G	A	T	A	I	A	D		
E	M	I	N	E	N	T	E	S
N	E	O	N	U		U	T	
T	N	A	N	I	S	M	E	

grille
n° 1

P	A	V	A	N	I	E	S	
U	R	I	B	O	R	D	E	
N	A		A	C	T	U	E	L
C	R	O	C	I	N	N	E	
H	E		C	I	F	I	C	
C	E	P	S					
C	E	P	S	E	N	I		
N	E		C	R	I	O		
E	T		C	A	N	O	N	
L	R	A	G	E	S	N		
A	I		L	E	V	U	R	E

grille
n° 2

B	A	L	L	E	N	E	F	
E	N	I	E	M	E	S	R	
U	S	E		U	N	I	T	E
G	E	N	S		T	O	I	T
L			O	P	E	M	E	
E	P	I	N	E	T	T	E	
M	I	L	R	E	A	D		
E	L		I	S	E	R		
N	O	R	D	S	E	M	A	
T	T		E	U	S	E	M	
S	C	E	N	I	Q	U	E	

grille
n° 3

D	E	P	R	I	S	E	G	
E	M	O	U		O	R	E	
E	S	A	L	E	X			
D	R	O	S	S	E	P		
Y	S	O	I	A	T	R		
S	I	S	A	L	I	T	A	
L	O	I	N	G	R	S		
A	N	T	E	P	E	L	E	
L	T	H	A	L	I			
I	S	E	R	A	R	E		
E	R	U	S	T	R	E	S	

grille
n° 4

H	U	L	L	B	O	R	T	
A				P	O	C	H	E
L	I	S	S	A	U	E	R	
N	S	T	Y	L	E			
B	O	U	S	E	I	P		
O	N	R	R		N	O		
U	D	R		E	M	D	E	N
R	A	M		O	U	R	S	
G	I	M	O	N	D	V	A	
E	T	A	L	O	T	E	R	
S	B	E	S	N	A	R	D	

grille
n° 5

solutions du championnat de France 1981

commentaires et décisions

- Les mots classés dans les paragraphes **Fautes** y figurent du fait de la certitude qu'ils ne correspondent pas à la définition donnée ou qu'ils y répondent moins bien que le mot donné comme solution. Mais la solution des cinq grilles donnée ci-contre ne représente pas un ensemble imposé, les paragraphes **Pas de faute** précisant quelques autres possibilités. Il est certain que plusieurs variantes telles que « ton » au lieu de « son » entraînent par croisement un mot Faute : « gent » au lieu de « gens ».

- Les variantes **Pas de faute** sont valables en tant que mots de base pour la question sélective, à la condition expresse qu'ils figurent dans la solution du concurrent.

- Quelques références linguistiques qui ne figurent pas de façon évidente dans tous les petits dictionnaires courants ont été indiquées dans les paragraphes **Justifications**. (Abréviations : PL : Petit Larousse ; Q : Petit Quillet ; R : Petit Robert ; F : Petit Flammarion).

grille n° 1

Sans commentaire

grille n° 2

Fautes. H.4 - CRIC : il sert à soulever, non à suspendre. H.9 - AT : n'a pas un sens diminutif. H.10 - A.R. : Abrév. de Altesse Royale, n'évoque en rien des abeilles - AP : préfixe et non abréviation. V.1/1 - LUNCH : on n'est pas obligé d'y boire de l'alcool. V.3/2 - OTI : préfixe et non suffixe - OTE : suffixe sans rapport avec un sens. V.5/2 -

AL : n'est pas un pronom. V.6/1 - RATI-FIER : affirmer ou confirmer mais pas simplement informer.

Pas de faute. H.1 - AVARIES. H.2/2 - BARDE. H.5/2 - C.A.F. H.7/1 - METS. H.8/1 - NI. V.1/2 - ASA. V.5/3 - CALES.

Justifications. H.7/1 - CEPS = CEPE (R). H.9/1 - ET (PL, tableau des suffixes). H.11/1 - A.I. : Altesse Impériale (Abeilles du Premier Empire). V.2/2 - OPE (R).

grille n° 3

Fautes. H.1 - MALLE : on n'y a jamais transporté que du coton à la fois - CEP : l'imparfait impliquait quelque chose d'ancien. H.4/1 - GENT : tous ses membres n'ont pas forcément un ancêtre commun. V.2/2 - PILOUS : **tissus** de coton pelucheux, mais pas pour autant **vieux chiffons**. V.5/2 - VERT : couleur n'évoquant pas les yeux d'une divinité. V.9 - PRETE : un prêt n'est pas une location - CRIME : s'il aboutit à une mort, elle est toujours tragique.

Pas de faute. H.5/1 - OPE. H.8/2 - ISE. H.9/2 - SEMI. H.10/1 - TU. V.1 - BEUGLEMENT. V.4/2 - TON.

Justifications. H.4/1 - GENS/GENT (R). H.8/2 - ISE/ITE (PL, tableau des suffixes). H.5/2 - PERS (cf. Minerve).

grille n° 4

Fautes. H.1 - MEPRISE : l'expression **sur le papier** impliquait un terme peu usité oralement. H.2/2 - ORBE : aucune place forte ni forteresse ne se trouve sur son cours. H.4 - DRISSE : cordage de navires. H.9 - THIL : dans le canton de Longwy où ne naquit aucun centre intellectuel. H.10 - préfixe évo-

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS: cadre - 2 lignes; filet - 1 ligne; effets de composition + 20%.
- POUR LES ABONNES: 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT: joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL: cinq timbres à 1,80 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO: mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

quant une répétition - AVRE: elle n'arrose aucun centre d'industrie textile. V.1/2 - DYSLEXIE: conséquence d'un trouble et non trouble en soi. V.7/2 - AIME: seule une basilique y est à visiter. V.8/3 - LERE/LURE: communes ne se trouvant pas dans le pays de la Loire. H.9/1 - BEX: commune au pays inconnu et dont l'économie liée à celle de la Suisse n'a rien de particulier. H.9/2 - Franchement manqué et non **presque touché**.

Pas de faute. H.8/1 - ENTE. V.1/1 - ME. V.8/3 - VR.

Justifications. H.1 - DEPRISE (R). H.8/1 - ANTE (Q et F). H.9/1 - (PL, tableau des suffixes). H.9/2 - AIRE (cf. Leeds). V.9/1 - GEX (PL).

grille n° 5

Fautes. H.1/1 - HALL: on n'y fabrique aucun papier. H.2/2 - PUCHE/PECHE: un bouquet dans le sens écrevisse, n'est pas satisfaisant pour une partie de pêche. H.4 - STELE: le mot **antiques** impliquait un objet inutilisé de nos jours pour des inscriptions. H.7/2 - EMMEN: il n'y a pas de constructions navales dans cette ville de Suisse. H.10 - BERNARD: aucune découverte concernant la lumière ne fut faite en 1868. V.1 - HEL: on cessa d'y résister en septembre 1939 - BOURGET: il mourut octogénaire. V.4/2 - SOLE: c'est un petit poisson. V.5/1 - PATENE: vase dans la religion catholique, donc le mot **dieu** aurait eu une majuscule. V.9/2 - RONSARD: il proposa l'imitation des Anciens et non pas un réel retour aux règles de l'Antiquité.

Pas de faute. H.6/2 - RR. V.6/1 - BU/BE. V.7/2 - MU.

Justifications. H.2 - POCHE (PL). H.7/2 - EMDEN (F). H.11 - BESNARD (PL, tableau des Sciences et Techniques). V.5/1 - PATERE (R et F).

Notre dernier numéro de l'année scolaire 1981-1982 paraissant le 17 juin, nous ne pourrions pas publier les petites annonces qui nous parviendraient après le 11 juin.

offres de locations

- Courchevel Savoie, 2-4 pers. 400 F sem. juil. Ecr. Bruchec 6, rue Coupaneq 56270 Plœmeur. Tél.: (97) 82-23-73.
- 56 - Lomener carav. 5 PLACES AUVENT camping-plage juil. août, Ecr. HERROUIN, 56, rue Marcel Sembat 56600 Lanester. Tél.: (97) 76-03-51.
- Ancelle, appt. 4-5 pers. tt cft. ds maison ind., calme, août, sept. Tél.: (92) 55-47-08 le soir.
- 01 Jura, près BELLEGARDE, ch meublée, tt cft, ds villa, prox. ski, pêche, 500 F-sem. mai à sept. Tél.: (50) 48-42-38 h.r., 48-06-07 h.b.
- 05 - 1500 m alt., 2 appt. 4-6 pers. ds villa 1300 -1800 qz. Tél.: (92) 52-01-06 soir sauf w.e.
- La Plagne, stud. sud juil. 16 à 31-8. Tél.: (79) 35-26-78.
- 66 - 5 km. Perpignan 15 km., mer mais. ind. cft. cuis., séj., 3 chbres, cour, juil., août, 3500 F, sept. 1750. Tél.: (68) 86-06-17 soir.
- Savoie 1600 m soleil et repos, stat. village climat exceptionnel, studios tt cft. Ecr. Lutzler, 48, rue Brossolette, 93320 Pavillons-sous-Bois.
- 81 - Castres, rég. SIDOBRE, mais. indiv., 2-3 pers., jardin, 250 F-sem. Tél.: (63) 59-96-89 h.r.
- Paris 14^e, Denfert, 3 pces, r. de ch., juil. août, cft. 3200 F ms. Tél.: (1) 422-11-06

- 73 TERMIGNON PARC VANOISE, appt. 5-7 pers. 2^e qz, juil., sept. Tél.: (79) 05-07-43 après 20 h.
- 40 - Villa 3 pers. tt cft. 15 mn océan, lac 1 km. 15-6 — 15-7. Tél.: (6) 016-38-68.
- Espagne Rosas (Costa Brava), gd studio tt cft, 3 pers., juil. 1500 F, août 1800 F. Ecr. Egéa, Pass. des Cèdres 83000 Toulon.
- 05 ORCIERES, appt. tt cft, 3,4,5, pers. juil. Ecr. Blanc H Rue Charles Aurouze, 05000 Gap. Tél.: (92) 52-37-64 ou (92) 55-72-54.
- Rég. Fréjus, entre mer et lac villa 4,5 pers. 2 ch, 2 s. d'eau avec wc, cuis., gd séj., juil. 4500 F tt compris. Tél.: (1) 638-52-87 b. ou (1) 554-87-71 dom.
- Nice, gd F 3, 5 pers., tt cft, prox. mer et comm. terr. TV, juil. 4000 F mer, 2500 F qz. Ecr. MALET, 30, rue M. Ange St Veran 06800 Cagnes.
- Près d'Obernal (67) studio spacieux, 2-3 pers. ds villa, site exceptionnel. Juil. à sept. P.A. n° 208.
- F 2 à louer vue mer balcon, Du 9-7 au 18-7 et du 1^{er}-8 au 6-9. Tél.: (94) 35-74-24. Ecr. Bougearel, le Provençe, Hyères-Var.
- 07. Prox. Vals-les-Bains, 4-5 pers. 2 ch, cuis., séj., s. d'e, wc, jard., juil., août, T.: (90) 77-76-29.
- Alpes Prapoutel 1300 m, st. ds stat. 2-4 pers., tennis, équit., vol lib. Rand. Tél.: (76) 47-94-41.

• Le Mont Doré, chalet, 4-6 pers., tt cft, juil., sept. Ecr. Mme Desbordes, La Solitude, 17570 Les Mathes. Tél.: (46) 22-46-56.

• Savoie, montagne moyenne altitude appart. meublé tt cft, disponible certaines périodes. Tél.: (79) 65-80-02 ou écrire P.A. N° 209.

• Périgord (24,47) maisons anciennes restaurées à la campagne, 4 à 16 personnes. Certaines avec piscine, juin à octobre. Tous niveaux de prix. Tél.: (53) 59-43-83 jusqu'à 14 h 30 et après 20 h.

• Quiberon côté baie, juil. sept. appart cft, 3 p. + san. bordure mer. Tél.: (31) 20-05-69.

• Carav. Camp bord riv. juillet 1400 F. Tél.: (66) 25-05-42.

• 05 Ancelle, ds chalet, studio 3 p. juil., août, Richard, 187, av. G. Péri 78360 Montesson.

demande de location

• Couple + 2 enfants, ch. loc. août maison tt cft, dépts. 17, 33; 10km, mer maxi. Tél.: (8) 345-30-79

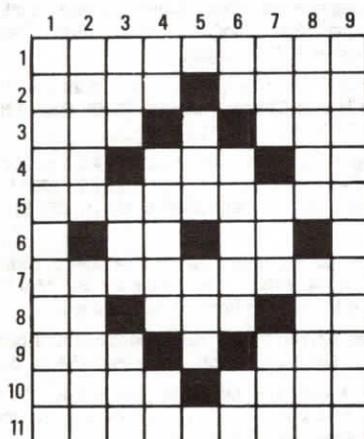
ventes

• 11 Maison F3 pierres, cft, grande possibilité agrandir, cour 25 m2, remise 120 m2, calme, soleil 22 U. Mme Roux, Tourouzelle 11200. Tél.: 91-26-61.

• (95) Montmagny, F3 dans résid. calme, centre, près écoles, 15 mn gare Paris Nord, 4^e asc., interphone, cuisine aménagée, balcon, pleinsud, parking, cave. 278 000 F. T. 983-12-82 soir.

• 93 Tremblay-les-Gonnesse, pav. 76 cause mut. s-sol 88 m2, surf. hab. 135 m2, s. de bns, s. d'eau, 2 wc, isol., récup. chaleur, proche ts comm., écoles, RER Paris Nord, 415 m2 terrain. Prix 700 000 F poss. rep. cf 83 000 F. — 7%. Tél.: (1) 860-45-70.

problème 419



Horizontalement. 1 - L'agent de la circulation saura lui en faire voir de toutes les couleurs. 2 - Unijambiste et roi de la pince - La campagne lui a réussi. 3 - Voile au vent - Tire sur le gris ou sur le rose. 4 - L'envers d'un drame - Mélange vital - Conjonction. 5 - Rembourser ceux qui se sont dépensés. 6 - Il renaît dès que mort - La tête du condamné. 7 - Qui contient les éléments d'un bouillon à ne pas consommer. 8 - Il fait tirer droit - Sigle d'îles et d'ailes glorieuses - Symbole d'un métal dur et malléable. 9 - Rivière alpestre - Bornes sur la route de Pluton. 10 - Procéder à une soustraction - Qu'il en soit ainsi! 11 - Quand une fille l'est, l'auteur de ses jours l'ignore.

Verticalement. 1 - Honnêtement, elle est souvent professionnelle. 2 - Dépourvu d'accent - Offrit l'oisiveté à un travailleur. 3 - Double zéro pour un romantique - Ferme pour le week-end - Service compris, sans compter le pourboire! 4 - Pronom - Apprécier au nez - Petit coureur qui grandira. 5 - Un départ toujours empreint de tristesse - On y travaille pour le chef des Basques. 6 - Négation - Il peut renverser les quilles - Symbole d'un autre âge. 7 - Sein des Bretonnes - Ferme en permanence - Ses effluves odorants sont parfois repoussants. 8 - Pâtre fidèle - Tel le temps des quatre saisons. 9 - Il se tient à l'écart des règlements de comptes.

solution du problème 418

Horizontalement. 1 - Incendies. 2 - Etain. 3 - Ca - Ede - Tr. 4 - Ume - Ver. 5 - Laperrine. 6 - Cruz - Oeta. 7 - Arc-en-ciel. 8 - Tée - Lei. 9 - Ir - Ana - Ss. 10 - Ouais. 11 - Nécessité.

Verticalement. 1 - Inculcation. 2 - Amarrer. 3 - Ce - Epuqué - Oc. 4 - Été - Eze - Aue. 5 - Nadir - Ninas. 6 - Die - Roc - Ais. 7 - In - Vieil - Si. 8 - Tentées. 9 - Surréalisme.

par Pierre Dewever

• 93 Livry-Gargan appart. F 3, tt cft, loggia balcon cheminée, nbx plac., vue sur parcs 280 000 F dont amen. cuis., et int. val. 40 000 F. int. lux. Tél. : (1) 351-00-41 ap. 18 h.

• MAGNY EN VEXIN. (20 mn Pontoise) Pavillon 1976, F 6, 100 m2 hab. 2 s. de bns, terrain 200 m2, prox. écoles, comm. calme, vue s/bois, gar. 360 000 F, reprise prêt, 100 000 F (850 F mensuels). Tél. : (3) 030-43-54 poste 37 ou (3) 467-06-96 dom.

• Station La Plagne, appart. 42 m2 meublé face ouest, cave, casier à skis, 350 000 F. Tél. : (79) 87-22-20 h.r. ou (79) 09-05-90 ou Ecrire Mme Bellemin Ecole de la Plagne 73210 Aimé.

• Dordogne. 10 km Ste Foy-la-Grande, terrain à bâtir, boisé, eau, électr. 9 F le m2. Tél. : (56) 46-20-46. h.r.

• 64 Biarritz, appartement 4 pièces ds résid. standing, parc ombragé, cuis., s. de bns balcon, 102m2, ch. c. ind. 3^e étage, asc. 420 000 F. Tél. : (59) 23-11-93 ou 23-38-01.

• Maison entièrement restaurée ds son enclos de 430 m2, 2 pcs, cuis., s. de bns, wc, ter. 60m2, tt cft. 145 000 F. « Restaurer en Berry » Touchay 18160 Lignières. Tél. : (48) 60-000-09

• 35 Près Rennes, pavillon F 5, sur terrain 720 m2. 41 U. Tél. : (99) 55-85-86 apr. 18 h.

échanges

• Montpellier, éch. ou loue F 1, juil., août, ou appart. village, c/appart. montagne. Tél. : (67) 73-80-44.

hôtels-pensions

• Soleil montagne, nature ds maison associative du Parc du Queyras Hautes Alpes été, 1-2 pension 75 F. Tél. : (92) 45-70-82 ou (1) 339-37-45.

• 15006 Auvergne, Vice-sur-Cère, « Central Hôtel » tt cft, ch. + pet. déj., jard., park., px mod. Tél. : (71) 47-50-43 ou 47-50-73.

• AUBERGE DU VIADUC, 15190 Lugarde, forfaits 7 jours, excurs., remise en forme ou pens. piscine, tennis, sauna. Tél. : (71) 78-40-02.

• Rimini ADRIATIQUE, hôtel STELLA MARINA, rue A. Manzoni 2, tél. : 0541-81312, près mer 1 km, sortie autor. Rimini; 60 chbres, dches, balc., asc. bar, terrasse, calme, cuis. saine, régimes assurés, ch. 2 lits, pens. compl. tt compris prix par jour et par personne : mai-21 juin et sept. 90 F, 21-6 à 17-7 et 21 à 31 août. 112 F, 17-7 à 21 août 131 F, lib. entrée à la plage, excursions Florence, Venise, Rome, Ravenna, San Marino.

• Cet été, l'Amicale des Enseignants du Pays-Haut peut vous accueillir dans ses maisons familiales, à la Toussuire et à St Sorlin d'Arves (Savoie). Rens. et ins. AEPH, 8, rue abbé Friclot 54400 Longwy. Tél. : (8) 223-49-43 ou 223-33-80.

RELATIONS AMICALES

correspondance, rencontres, sorties toutes régions, tous âges, milieux divers, c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 2366 Marseille Cedex 01

• Beaune hôtel-Motel S. Nicolas. Tél. : (80) 22-18-30.

stages

• IMPROVISATION DIRIGÉE : (Dessin peinture, sculpture) expression spontanée connaissance de soi. Uranus mas des gourgs les veyans 06530 Peyneinade. Tél. : (93) 66-21-54.

autos-caravanes

• Vds Renault 6 TL 1973, 102 000 km, bon état, Nombreuses pièces changées. Autoradio 4500 F. Tél. : 566-31-57 b. 554-87-71 dom.

REMORQUES - ATTELAGES - VOITURES

REMORQUE FRANC OCEAN
49170 St-GEORGES sur LOIRE
TEL. : (41) 41-10-55 (5 lignes)

divers

• Ach. cont. SCUC 74 - Vds cont. SCUC 75 t. 42-07-34-00 h.r.

• Vds VICTOR HUGO 36 vol. 1000 F. Tél. : (38) 30-10-13.

• Vds Art en Inde, art précolombien, art à Rome, neufs. 400 F, pièce ou 1100 F les 3 Guilbert, Ecole St Lanoy 59171 HORNAING.

• Dans le cadre d'une étude sur l'Education du Consommateur à l'école Élémentaire, l'Institut National de la Consommation recherche toute personne ayant une expérience dans ce domaine. Prendre contact avec l'I.N.C.-Service Formation 80, rue Lecourbe, 75732 Paris Cedex 15.

• « La Sicile en bus » du 11 au 24 août, camping ambiance et prix sympa. 2570 F TT compr. Foyer Rural EUFFIGNEIX 52000. Tél. : (52) 03-21-61 ou 07-15-14.

• Cannes et env. proches, de préf. prox. Mouré Rouge, journaliste universitaire recherche pour juil., local clos (préau ou cour d'étab. scolaire, gar.), pour laisser la nuit Zodiac sur remorque. Tél. : (1) 588-72-60 ap. 19 h.

• Randonnées pédestres « vacances » Cévennes, Gorges Tam, Lozère, P. Dainat, Guide Cévenol, 19, av. St-Lazare 34 Montpellier. Tél. : (67) 72-16-19.

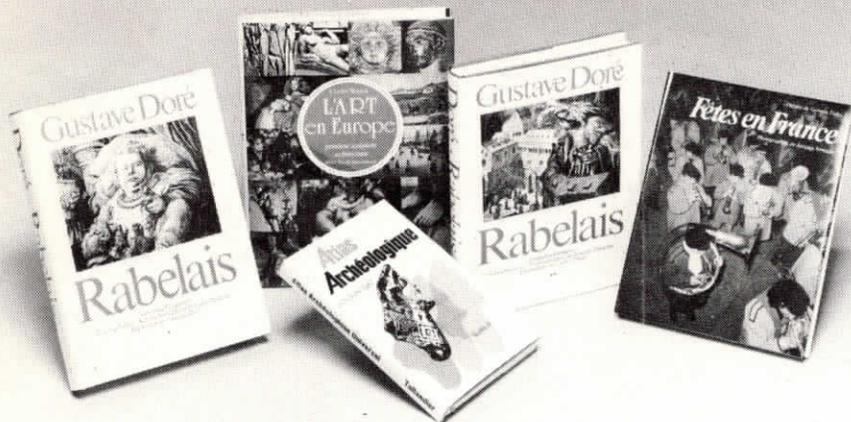
• 7 j. à pied par monts et par vaux en Cévennes et sur le Causse cet été. Alain Nicollet, guide de haute montagne 34380 Viols.

• Assoc. rech. Directeur de CV hab. 250 km Paris maxi, Suisse ou Espagne, juil. ou août, pet. effect. Réelles comp. tech. et éduc. Tél. : (1) 500-13-41.

• Vds sup. haut parleur RS 1000 X spécial Roadstar 2 voies séparées plage arrière ts véhicules même camions. Puissance d'entrée 2 fois 15 watts. 480 F. Mme Trévaré. Tél. : (1) 266-69-20 h.b.

E.N. Préparation par correspondance
Entrée ÉCOLES NORMALES.
Document. gratis sur demande.
INSTITUT FRANÇAIS Etablissement privé.
15700 PLEAUX. Tél. : (71) 40-43-17.

offre
réservée
à nos abonnés



RABELAIS

Gustave Doré et Rabelais: quelle rencontre! Le talent d'un immense dessinateur à l'appui d'un des génies de la littérature. Voici la version intégrale, en français moderne, des cinq Livres de Gargantua et Pantagruel qu'accompagnent les superbes, et désormais classiques, illustrations de Doré. Deux magnifiques volumes de grand format qui attendent une place de choix dans votre bibliothèque.

pour cinq
abonnements

L'ART EN EUROPE

Un fabuleux voyage dans l'histoire de l'art en Europe, de la préhistoire à nos jours, conduit de main de maître par Charles Wentick. Avec ses 456 illustrations en couleurs, ce très beau livre de grand format allie le plaisir de la lecture à la délectation de l'œil.

pour quatre
abonnements

FETES EN FRANCE

« De belles images, le commentaire prudent, parfaitement informé, qui les accompagne, réunissent ici la plus pertinente information sur ce qui survit aujourd'hui en France de la fête traditionnelle » écrit le grand historien Georges Duby dans la préface de cet ouvrage de Michèle Boudignon-Hamon et Jacqueline Demoinet, abondamment illustré des photos de Jacques Verroust.

pour trois
abonnements

ATLAS ARCHEOLOGIQUE UNIVERSEL

L'archéologie est une science, elle est aussi une passion. L'Atlas archéologique universel de David et Ruth Whitehouse, avec ses 107 cartes, est un outil indispensable pour tous les amateurs. Un livre qui joint le rêve au savoir.

pour un ou deux
abonnements

----- ✂
Veuillez trouver ci-joint la liste des personnes à abonner ainsi que le règlement correspondant (160 F TTC par abonnement à l'ordre de **l'éducation** - CCP 31.680 34 F La Source).

De la part de :

Nom..... Prénom.....

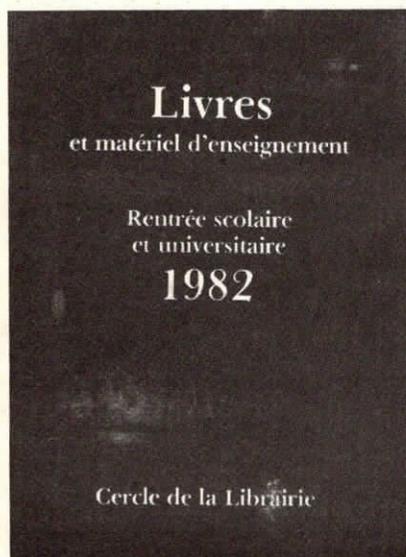
Adresse.....

Service abonnement: 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

DOCUMENTALISTES ENSEIGNANTS
*Pour votre information. Pour une recherche bibliographique,
rapide et efficace.*

2 nouveautés

LIVRES ET MATERIEL D'ENSEIGNEMENT 1982



UN VOLUME BROCHÉ
FORMAT 205 x 280
570 PAGES
PRIX DE VENTE 128,40 F TTC.

UN OUVRAGE EXHAUSTIF:

- Tous les livres disponibles du Cours Préparatoire à l'Université, pour la rentrée scolaire 1982.

UN OUVRAGE PRATIQUE:

- Une table méthodique par niveau, matière, classe.
- Un index alphabétique des auteurs.

UNE INFORMATION COMPLÈTE:

- Auteur
- Titre de l'ouvrage
- Collection
- Editeur
- Prix Public

UNE EDITION ATTENDUE:

Cet ouvrage n'a pas été publié depuis 1979

COMMANDEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI

TOUS LES LIVRES AU FORMAT DE POCHE 1982

FICHE TECHNIQUE

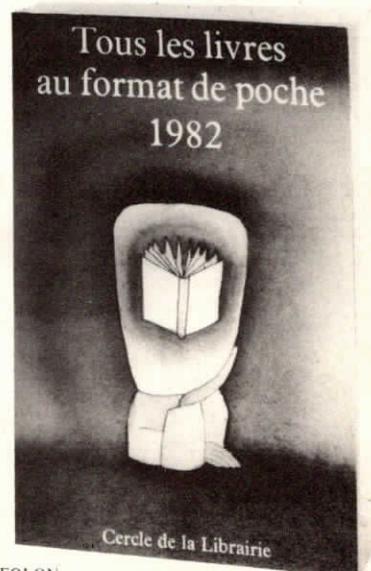
20.567	titres
840	titres à paraître
311	collections recensées
8582	auteurs cités
87	éditeurs
111	entrées thématiques
450	mots-clés

Indication du prix public des livres

Un succès : 25 000 exemplaires en 2 mois.

La presse en a parlé :

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES. LIBÉRATION.
LE FIGARO. TÉLÉ 7 JOURS. LES ÉCHOS.
LE NOUVEAU JOURNAL. NICE MATIN.
BULLETIN QUOTIDIEN. LA CORRESPONDANCE
DE LA PRESSE. ETC...



COUVERTURE : J.M. FOLON
FORMAT : 110 x 165
PRIX DE VENTE : 24 F TTC

**VOUS TROUVEREZ
CES DEUX OUVRAGES EN
LIBRAIRIE ou**

au **CERCLE DE LA LIBRAIRIE**
35, rue Grégoire de Tours
75279 Paris Cedex 06 - Tél. : 329 21 01